

L. D'ASCO (Lyon) E. DESCLAUZAS (Paris) RÉDACTEURS EN CHEF ABONNEMENTS Lyon... Paris et Départements... On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que rira est le propre de l'homme. François RABELAIS.

A. De LATOUR ADMINISTRATEUR ABONNEMENTS Lyon... Paris et Départements... Les Annonces et Réclames sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER

M. RUFFIAN, DIRECTEUR DE THÉÂTRE

MADAME HECTOR --- LINA LINOTTE

Tirage justifié : 49.000 N

La Bavarde publie plusieurs éditions ainsi réparties : 1° Edition, villes du Centre. 2° Edition, villes de l'Est. 3° Edition, villes de l'Ouest. 4° Edition, villes du Midi. 5° Edition, Lyon et région lyonnaise. Paris et Étranger.

A nos Lecteurs et Lectrices

Notre combinaison de vente à crédit des obligations a lots, obtient un réel succès. Nous cédon à 20 fr. par mois, les obligations de 500 francs, ville de Paris, Crédit foncier, Obligations communales, Ville de Marseille. Nous cédon à 5 fr. par mois, les obligations de 100 francs, ville de Lyon, Bruxelles, Bordeaux, Lille, Amiens, etc.

M. RUFFIAN, DIRECTEUR

Le Ruffian est le maître, on le retrouve dans toutes les comédies, celles du théâtre et celles du monde. Il est hautain, cassant, cynique, ignoble, mais il a fait son fonds, lui, homme, de la beauté d'une femme. Il surveille les robes qu'on dégrafe, il écoute derrière les cloisons les soupirs des maîtresses pâmées, il en établit le compte très détaillé, sorte de bordereau de la volupté, facture d'amour. On l'exécère, mais on le craint. Il est derrière toutes les alcôves, il trône à plus d'un comptoir, il fait des tournées en province, il dirige des théâtres, c'est le protégé de l'abjection. Il a des bottines vernies ou des bottes éculées, selon qu'elle gagne plus ou moins, mais en chapeau de soie ou en casquette haute l'homme est le même.

J'y reviens, ce sujet me fascine; puis on ne dira jamais assez que cet homme est un misérable. On s'obstine à ne poursuivre que celui d'en bas, presque courageux, qui fait le coup de poing et capable d'assainir le cas échéant; soutenez l'ayant pas l'habileté d'être voleur, mais dur à la besogne, bravant toutes les pluies et toutes les boues, souffleté par la brise et cinglé par les crachats, attendant sous les portes, en pleine rue, fier de sa honte, n'ayant pas même conscience de son abjection. Il y en a un autre: chancère élégant du corps social. J'ai eu l'honneur d'allumer bien des colères dans des consciences lâches, le jour, où, à cette place, j'écrivis: leurs maris, leurs amants... et les autres / J'ai reçu des lettres indignées, écrites par des mains sentant la mare sur du papier sentant le lubin, notament une signée Jules, sur un velin chiffé Marie. J'ai dit qu'on ne trouvait, personne n'est venu. Les poignards de carton sont rentrés dans leurs gorges, les belles colères se sont apaisées. Ils sont restés sous les canapés, occupés dessus; ils n'ont pas quitté leurs quartiers: coupe-gorge ou baise-gorge. Je n'ai pas vu de maris, je n'ai pas vu d'amants; j'attends encore les autres.

Puisque je cause ruffian, je puis causer de lui. Il dirige un théâtre dans une grande ville; théâtre sérieux que la prose des académiciens emplit. Il est considéré, salué bas. Il porte un nom barbare, un nom pas français, il a une conscience du pays de son nom. Il s'est enrichi en dirigeant un théâtre de genre. Il a engagé pendant dix ans des bataillons de jolies filles, il a gonflé sa caisse avec jolies filles. Il leur a dit: « Soyez in-luents beautés. Il leur a dit: « Sachez décentes, ayez des sourires pimentés, montrez vos épaules, ne cachez pas vos cuisses. » Il leur a dit ça, parce qu'il avait ses raisons; l'indécence, les sourires, les épaules nues et les cuisses faisant craquer le maillot ça amène des messieurs aux fauteuils d'orchestre, places très chères, le gros des belles recettes. Et à ces figurantes il donnait 60 fr. par mois, ce qui, amendes déduites,

fait à peu près quinze sous par jour, mais il leur permettait autre chose: la transformation de la scène en trottoir. Un simple échange, comme on voit. Il faisait ce que tous les autres font. Toujours Bordenave et le public mîché! Il gagna sa fortune, alors il se rangea. Il prit une scène plus imposante. Il fit jouer en habits de ville; suppression des frais de costumes. Il n'eut que des figurantes sérieuses, payées assez peu pour être obligées de se déshabiller pour s'habiller. Puis il engagea des étoiles. Les étoiles coûtent cher, mais il était homme à se procurer des constellations au rabais. L'homme du monde n'avait pas complètement lavé le ruffian.

Une femme de sa troupe — figure sympathique d'actrice qui doit tout à son talent — signa un traité: mille francs par mois, vingt mille francs de dédit. Un théâtre la demanda et lui donna deux mille francs. Par habitude, cet honnête homme préleva mille francs sur les deux mille francs que gagnaient cette femme. La part du chandelier, moitié. Tous n'ont pas cette exigence. L'artiste rompt, alors il exigea vingt mille francs. Elle lui en offrit deux mille, il refusa; vingt mille francs, c'était son dernier mot. Elle en donna une partie, l'empocha, il lui manquait le reste. L'huissier saisit les meubles de l'artiste. Et comme elle n'était point Gabrielle Elluni ou Sarah-Bernhardt, comme son nom ne s'élevait que sur les colonnes Morris, comme elle ne battait aucune grosse caisse, ne montait aucun ballon, le monde ne vint pas acheter à sa vente. La bande noire seule enleva, un par un, ces objets aimés, ces meubles amis, qui semblent des souvenirs aimés. On enleva pour rien les tableaux de famille, les bronzes qui disaient les triomphes et les joies, et les tentures des chambres infimes qui savaient les abattements et les peines. Et ce mobilier de cent vingt-cinq mille francs fut vendu vingt-cinq mille francs, cent mille francs de perdus, et le reste.

Maintenant, l'artiste désolée, demeurée dans la grande maison vide, pleure; nul ne la console. Lui, le monsieur qui s'enrichit avec les femmes, se frotte joyeusement les mains, il constate que son escarcelle s'emplit. Il boit son absinthe à la terrasse des cafés. Il se promène en pleine ville, habillé comme tout le monde, vêtu d'un pardessus et coiffé d'un chapeau. L'artiste a du talent, elle retrouvera demain la place dont elle est digne, mais qui lui rendra les meubles, que, de complexité avec la loi, ce barnum lui a volés? On dira: il y avait contrat. Soit, la contractante s'était déjà exécutée. Puis, comme directeur féroce n'employa ces moyens extrêmes. Quand on s'est enrichi du travail des femmes, on devrait montrer plus de modération dans l'application de ses droits. Cette spoliation est cynique. Cet homme exécutant froidement son traité, envoyant l'huissier chez sa pensionnaire après lui avoir mangé l'argent gagné ailleurs par elle, ne montre ni tact, ni cœur. Il aura contre lui les honnêtes gens. Mais se soucie-t-il bien de la considération publique? Demain, il rentrera dans l'ombre. Il vivra du produit des amendes rigoureuses, des poursuites implacables, des grosses recettes dues aux fines tailles. Il sera considéré, on le nommera quelque chose: conseiller municipal, peut-être député. Et le choeur de ses amis, vieilles connaissances de son temps de bohème, répètera devant sa prospérité insolentement croissante: — Il arrive! Il arrive!

Un jour, pendant qu'elle s'habillait, on lui apporta une carte; une dame demandait à la voir. Sur la carte, en caractères très fins, était gravé le nom de Mme Hector. Elle devint pâle. — Vous avez fait entrer cette personne dans le petit salon? — Oui, madame la baronne. — C'est bien, dites-lui que dans cinq minutes je suis à elle. Elle acheva sa toilette, en proie à une angoisse; elle avait oublié l'existence de cette infime rivale, mais rivale légitime après tout. Que voulait-elle? faire du scandale sans doute, ou se jettant à ses pieds, la supplier de lui rendre son mari; l'image du vitriol et du revolver passait aussi devant ses yeux troublés et elle se voyait sanglante, défigurée, la fable de Paris. Mais comme elle était vaillante, elle s'écria: « A la grâce de Dieu! » et entra résolument dans la pièce où l'attendait Mme Hector. Elle n'avait pas l'air bien terrible, la femme du comédien; toute jeune, mignonne, avec de beaux cheveux blonds et des yeux bleus très doux, elle se tenait assise, modestement vêtue, sans effronterie et sans embarras; de toute sa personne se dégageait un charme de pureté et de tranquillité simple; certes, ce n'était pas là une rivale à craindre. — Puis-je savoir, madame, dit la baronne avec un peu de hauteur, ce qui me procure le plaisir de vous voir chez moi?

— Madame la baronne, répondit froidement Mme Hector, depuis un mois vous êtes la maîtresse de mon mari! La baronne se leva toute droite. — Vous en avez menti! s'écria-t-elle d'une voix étouffée, votre jalousie vous empêche de vous souvenir à qui vous parlez et... — Majalousie? interrompit la jeune femme en ouvrant, étonnée ses grands yeux, mais nous ne nous entendons plus du tout; il ne s'agit pas de jalousie; vous savez bien, madame la baronne, pourquoi je me permets de vous déranger. — Moi, je ne vois pas. — Tous les mois j'apporte ma petite note, et si vous voulez y jeter les yeux vous verrez que tout est compté très consciencieusement. — Mais quelle note, que signifie, qu'est-ce donc que je vous dis? — Mon mari, en un mois, a... soupé ici dix fois, reprit la jeune femme avec tranquillité, c'est dix mille francs que vous nous devez. — Dix mille francs? balbutia la baronne stupéfaite. — Oui, dix mille francs mille fr. par fois c'est le tarif; oh! non Hector a beaucoup d'ordre et nos livres sont très bien tenus; cependant, si vous aviez à me faire une objection, je me fie à votre honnêteté comme vous pouvez vous fier à la nôtre; je serais désolée de demander plus qu'il ne nous est dû. — Non, non, madame, répondit la baronne avec un geste de dégoût; je vais vous chercher vos dix mille francs, le chiffre est exact. — Elle sortit quelques minutes, puis revint tenant une liasse de billets de banque qu'elle remit à Mme Hector; tout à coup: — Avouez, chère madame, que tout ceci est du dernier comique? — Pourquoi, dit la mignonne créature, n'est-il pas justé de grandes dames comme vous paient très cher les célébrités? Je vais de ce pas chez la duchesse de V... qui nous redoit cinq mille francs. La baronne s'était laissée tomber sur un canapé en riant nerveusement, et comme l'autre prenait congé avec son air de bourgeoise honnête: — Pardon, madame, un seul mot, fit-elle encore, mais vous? vous êtes jeune et charmante, vous aimez votre mari... — Madame la baronne répondit Mme Hector avec un sourire, ne savez-vous donc pas que les marchands ne doivent jamais abîmer leurs marchandises? Jeanne THILDA.

SOURIRE Ta dors, mignonne, et sur ta couche Le frais sourire aux ailes d'or Vient voltiger cherchant encore A nichier aux coins de ta bouche; Il descend, il effleure, il touche Ta lèvre, mon charmant trésor; Qu'il ne prenne pas son essor, Que rien surtout ne l'effarouche. Il va pendant tout ton sommeil Te bercer. Puis, à ton réveil, Ma lèvre impatient et folle, Sur ta tienne allant se poser, Ira, de peur qu'il ne s'envole, L'emprisonner dans un baiser. L. De B.

Nous recevons un joli volume de Contes gaillards et nouvelles parisiennes de notre confrère Jeanne Thilda. Pour se donner, écrit avec le tact que l'on sait par MM. Rousseys et Blond. Nous ne résistons pas au désir de publier une de ces jolies nouvelles.

MADAME HECTOR

Elle était folle de son comédien et ne pouvait le cacher, allant le voir jouer chaque soir, pâle et frémissante, les joues couvertes de larmes, les mains crispées nerveusement sur le velours de la loge. Mais aussi, il était beau, charmant et superbe; les femmes restaient pâmées derrière leurs éventails, alors que les éclats de sa voix puissante jetaient les notes de la colère et de la jalousie; dans le dialogue amoureux il faisait palpiter tous les cœurs d'une volupté pleine de tendresse et, quand, avec des gestes enthousiastes, il parlait de vertu et d'honneur, les hommes applaudissaient, sentant naître en eux quelque chose de bon et de fier. On citait les grandes dames qui s'étaient compromises pour Hector, et deux comtesses, de celles dont les journaux mondains citent les toilettes et les faits, s'étaient soufiétés dans les couloirs du théâtre, s'attribuant toutes deux un sourire tombé des lèvres du comédien. Elle savait tout cela, la baronne, elle savait aussi qu'il était marié et que sa femme toute jeune et de conduite régulière vivait à l'écart, triste peut être mais en tous cas résignée.

Hector avait été flatté de l'amour de la baronne, parce qu'elle était plus jeune et plus belle que toutes les parisiennes qui lui faisaient tenir, par le concierge du théâtre, des billets enflammés; et lorsqu'elle avait consenti à le recevoir, elle le crut véritablement amoureux, tant ce comédien aussi beau à la ville qu'à la scène, avait le don de faire vibrer toutes les cordes de l'âme. Ce fut un joli amour tout plein de mystères et de rendez-vous exquis; un peu avant la fin de la représentation, elle s'en retournait; quelques instants plus tard, une femme de chambre discrète faisait entrer Hector par la petite porte du jardin de l'hôtel et l'amenait dans le boudoir où le souper était servi. C'était charmant, ce fin repas où, seule, la grande dame le servait, buvant dans son verre, assise sur ses genoux, s'enivrant à la voix sonore ou les heures s'écoulaient au milieu des baisers pépant comme des oiseaux familiers, et les serments, les tendres bouderies, les ivresses inénarrables voyaient pointer le jour dans ce nid de satin, dont une immense fourrure noire cachait le tapis. Cela durait depuis un mois, et la baronne qui savait pourtant bien que les amours sont plus éphémères que les papillons, regardait les semaines s'envoler, sans qu'Hector eût l'idée de nouvelles conquêtes; puis elle était sûre d'être belle et spirituelle parmi les reines de Paris; qui quitte donc cesserait-il de l'aimer?

Un jour, pendant qu'elle s'habillait, on lui apporta une carte; une dame demandait à la voir. Sur la carte, en caractères très fins, était gravé le nom de Mme Hector. Elle devint pâle. — Vous avez fait entrer cette personne dans le petit salon? — Oui, madame la baronne. — C'est bien, dites-lui que dans cinq minutes je suis à elle. Elle acheva sa toilette, en proie à une angoisse; elle avait oublié l'existence de cette infime rivale, mais rivale légitime après tout. Que voulait-elle? faire du scandale sans doute, ou se jettant à ses pieds, la supplier de lui rendre son mari; l'image du vitriol et du revolver passait aussi devant ses yeux troublés et elle se voyait sanglante, défigurée, la fable de Paris. Mais comme elle était vaillante, elle s'écria: « A la grâce de Dieu! » et entra résolument dans la pièce où l'attendait Mme Hector. Elle n'avait pas l'air bien terrible, la femme du comédien; toute jeune, mignonne, avec de beaux cheveux blonds et des yeux bleus très doux, elle se tenait assise, modestement vêtue, sans effronterie et sans embarras; de toute sa personne se dégageait un charme de pureté et de tranquillité simple; certes, ce n'était pas là une rivale à craindre. — Puis-je savoir, madame, dit la baronne avec un peu de hauteur, ce qui me procure le plaisir de vous voir chez moi?

— Madame la baronne, répondit froidement Mme Hector, depuis un mois vous êtes la maîtresse de mon mari! La baronne se leva toute droite. — Vous en avez menti! s'écria-t-elle d'une voix étouffée, votre jalousie vous empêche de vous souvenir à qui vous parlez et... — Majalousie? interrompit la jeune femme en ouvrant, étonnée ses grands yeux, mais nous ne nous entendons plus du tout; il ne s'agit pas de jalousie; vous savez bien, madame la baronne, pourquoi je me permets de vous déranger. — Moi, je ne vois pas. — Tous les mois j'apporte ma petite note, et si vous voulez y jeter les yeux vous verrez que tout est compté très consciencieusement. — Mais quelle note, que signifie, qu'est-ce donc que je vous dis? — Mon mari, en un mois, a... soupé ici dix fois, reprit la jeune femme avec tranquillité, c'est dix mille francs que vous nous devez. — Dix mille francs? balbutia la baronne stupéfaite. — Oui, dix mille francs mille fr. par fois c'est le tarif; oh! non Hector a beaucoup d'ordre et nos livres sont très bien tenus; cependant, si vous aviez à me faire une objection, je me fie à votre honnêteté comme vous pouvez vous fier à la nôtre; je serais désolée de demander plus qu'il ne nous est dû. — Non, non, madame, répondit la baronne avec un geste de dégoût; je vais vous chercher vos dix mille francs, le chiffre est exact. — Elle sortit quelques minutes, puis revint tenant une liasse de billets de banque qu'elle remit à Mme Hector; tout à coup: — Avouez, chère madame, que tout ceci est du dernier comique? — Pourquoi, dit la mignonne créature, n'est-il pas justé de grandes dames comme vous paient très cher les célébrités? Je vais de ce pas chez la duchesse de V... qui nous redoit cinq mille francs. La baronne s'était laissée tomber sur un canapé en riant nerveusement, et comme l'autre prenait congé avec son air de bourgeoise honnête: — Pardon, madame, un seul mot, fit-elle encore, mais vous? vous êtes jeune et charmante, vous aimez votre mari... — Madame la baronne répondit Mme Hector avec un sourire, ne savez-vous donc pas que les marchands ne doivent jamais abîmer leurs marchandises? Jeanne THILDA.

SANGUINE PRINTANIÈRE à Rachel Mignon. Ils vont, le front baigné d'aurore, Dans les sentiers que fleurit Mai, Elle, toute naïve encore, Lui, radieux, ému, charmé. Fier de cette idylle touchante, Eros se proclame vainqueur, Et, sur leurs pas, le printemps chante L'immortel poème du cœur. Que de choses peuvent s'apprendre Dans l'Evangile des saisons! Mais eux, sentent, sans le comprendre, Le mystère des floraisons. Perdus dans le bleu de leurs rêves, Ils ignorent, heureux d'oser, Que l'amour, naissant de la sève, Met un germe dans tout baiser. Cependant, étendus dans l'herbe, Ils vont avec émotion La terre accomplissant, superbe, Son travail de gestation. Et la crainctive bien-aimée, Collant au sol son front blême, Ecoute, comme elle, pâmée, La nature en rut qui gémit. Les amants sont ivres — les graines, Avec les germes révoltés, De leurs émanations saines Fouettent leurs sens excités. La nuit est tout à fait venue, Que, traversés de chauds frissons, Et pleins d'une ivresse inconnue, Les amants, le long des buissons, Comme les fleurs et les arbutus, S'unissent aux duos ardents, Echangeant encore, robustes, Les apres baisers fécondants. Karl MUNTE.

BRASSERIE TURGOT Il y a environ cinq ans, M. Combez, un gascon de la Gascogne (je dis ceci pour préciser car il y a des gascons partout) annonça au public qu'il allait ouvrir une brasserie servie par des dames et qui porterait ce

titre: brasserie Turgot. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il reçut une lettre de l'autre monde, dont il a gardé très précieusement l'original: Outre-tombé, mardi soir. MONSIEUR, En ma qualité d'ancien ministre économiste du bon et facile Louis XVI, je ne pourrais pas nier une brasserie qui, j'en suis douilleusement convaincu va souvent délégitimer les budgets. Je ne veux pas qu'à l'ombre de mon nom, se renouent petit en les romans du Collier de la Reine. Il y aura peut-être des Rohan populaires parmi les assidus aux tables de vos Lamothe serveuses. Vous ferez droit à ma demande, monsieur et au lieu de ce titre pompeux et ennuyeux de Turgot, vous m'adresserez la porte tout simplement votre nom: C'est ici Combez. Votre dévoué, TURGOT, M. Combez, qui se fiche de Turgot comme de Necker ne tient aucun compte de cette stupéfiante et coquette missive, il donna à sa brasserie le titre du grand homme et de l'école commerciale d'en face, après tout ses serveuses savent calculer aussi correctement que des professeurs d'algèbre. Elles proviennent par A plus B, par ruse plus sourire, que la vertu ne mène à rien et que l'opposé conduit à tout. Elles savent additionner les soucoupes, en soustraire les pourboires, multiplier les consommations et diviser leurs admirateurs. Ce qui est sage en vertu de cet adage royal: Diviser pour régner. C'est une école commerciale que la brasserie Turgot. Les tables sont des comptabilités et les cours des grands livres. Il y a par fois des faillites sur faillites de cœur — mais les créanciers accordent volontiers des concordats. Et je pourrais citer certaine petite brune qui en est à sa trente-sixième faillite frauduleuse. Au temps passé elle eut porté le bonnet vert du forçat, elle ne porte que fort gaillardement le chapeau rose de la marquise. O tempora! o mores! En somme la brasserie est animée, vive, pleine de cris, de chants, de bruit. C'est le rendez vous des méridionaux. Je conseille à Daudet d'y venir quelque soir, saisir sur le vif, ces types qui rend si bien. Ou parlo lou gascon. Capé de dious! quelle aubaine! Il s'élève dans l'air un vague parfum de cuisine à l'ail. Tout est abondant; les paroles ont une exubérance en dehors; il y a des gestes tragiques qui appellent tout simplement des bocks. Des têtes brunes se détachent sur les glaces, des voix retentissantes font des déclarations d'amour en patois. La langue de Carmen, la poésie de Mistral s'est réfugiée à Turgot. Et ce sont bien des Carmen — froides, moqueuses et pourtant lascives et énamourantes que ces serveuses qui ont rapporté d'Aries ou de Bordeaux des yeux noirs extrêmement mobiles sous les voiles troublants de leurs longs cils. Mais c'est la plus cosmopolite des brasseries, on y parle toutes les langues. C'est la brasserie polyglotte. Tandis que celle-ci murmure effrontée: I love you? cette autre accueille son client en lui jetant un: Bona giorno signor! qui a traversé les Alpes. Chi lo sa? demanda-t-elle à deux amants qui se disputaient un cœur, le cœur d'une sénora, marquise de la Pozada. Cette brasserie — sorte de Tour de Babel qui n'attendra jamais les hautains sommets de l'amour dont elle croit servir les intérêts — me rappelait ces cafés d'Alger, quand, vers deux heures, tous les étrangers viennent faire leur absinthe, sur la terrasse adossée contre les lauriers roses tranchant sur le bleu cru du ciel. M. Combez est un heureux, il a créé un genre. Epris des attractions — great attraction — il a tantôt des nains, tantôt des géants Son géant actuel pèse 218 livres. C'est un géant, beau garçon qui rit et qui cause et semble au milieu de ce peuple de nains, Gulliver à Lilliput. Le jour de l'enterrement de Gambetta on avait voilé les lanternes en signe de deuil. Et maintenant encore on distribue aux consommateurs les portraits de Thiers et de Gambetta. Deux lapins du midi! Le lion de Cahors et le lion de Marseille! C'est ma foi une chose étrange que ces grands personnages distribués à tout venant par des petites dames qui connaissent beaucoup mieux les débats du boudoir que ceux de la Chambre. Faut-il vous les présenter? mais vous les connaissez. L'homme n'est pas parfait — et ces dames non plus. La perfection n'a pas de charmes. Trêve de philosophie. Voici: Maria, la brune lorraine dont Nestor a esquissé la gracieuse silhouette. Marie la Gasconne, très forte sur l'écarté. « Adolphe Belot, dit-elle, est un ignorant, » Et Adolphe Belot a écrit le Roi des Grecs! Puis c'est Lucie qui revient du quartier; puis Flora un nom de baptême qui dispense d'en dire plus long; puis Louise, puis Charlotte qui protège les beaux-arts; puis Laure qui a jeté son bonnet « tra los montes »; et enfin Emélie qui représente le pays de Geneviève de Brabant — à la façon d'Hervé.

Gamin, j'ai usé mes fonds de culotte sur les canapés des brasseries de dames... J'ai usé mes manches sur les tables et mon cœur sur les cours. Et maintenant, sans avoir la force de les blâmer, je suis plein de pitié pour les éphémères qui lèvent vers vous, ô nymphes de la bière qui moussent, leurs grands yeux encore remplis d'azur étouffés. Ils tendent vers leurs lèvres altérées; et plus ils boivent et plus ils ont soif. Dam! elle n'est pas très pure la source où ils s'abreuvent! Plus tard ils l'apprendront. En attendant, ils sont heureux, ils se ruinent et se croient aimés, c'est l'essentiel. M. Combez, lui s'enrichit. Il entasse bon mal au lieu de dizaines, des vingtaines, des centaines de billets de mille. Et ils trouvent le moyen de se faire des rentes avec des serments qui ne valent pas cher et de la bière de Strasbourg qui vaut beaucoup mieux. M. Combez est un homme charmant, fort aimable, ayant le sens pratique des choses. Il plait au fond, je crois qu'à la science innée de l'économiste Turgot. Voyez-vous, M. Combez? nous vivons dans un siècle étrange. Et peut-être que le sage Turgot n'hésiterait pas pour remplir les caisses du trésor, à monter une brasserie de femmes. Si bien que j'arrive à me demander si c'est M. Combez qui tient la brasserie Turgot ou si c'est Turgot qui tient la brasserie Combez. J. SABATIER.

ALLELUIA!

Resurrexit!... chant des matines... Le renouveau sort du sommeil, Avec les cloches argentines, Il nous revêtit le gai soleil. Resurrexit!... et de sa sève, M'a ramené le doux printemps, Son harmonie a de mon rêve Harmonisé les errements. Resurrexit!... Allons, ma belle, Prends un corsage plus léger; Revêts ta robe de dentelles, Je veux courir et voltiger. Resurrexit!... et nous, poètes, De verveine et d'izida Parfumons nos brûlantes têtes, Resurrexit!... Alleluia!... L. SATILM.

SILHOUETTE D'une Demi-Mondaine

LINA LINOTTE Nom charmant, une trouvaille de poète, un pendant à Mimi-Pinson. Lina Linotte c'est l'oiseau du peuple, né près des toits, sous la gouttière d'une mansarde et qui, le printemps venu s'en va chanter sous les fenêtres des riches. Tête de Linotte, cœur de Linotte: Lina a toutes les insouciances. Son histoire est l'éternelle histoire, Lina a quitté l'Alsace, terre féconde en guerriers et en guerrières aussi. Elle naquit au milieu des montagnes des Vosges. Famille nomade. Elle quitta le nord pour le midi, Schlettstadt pour Montpellier. Elle en garda le souvenir au front: une pierre l'y frappa et fit une blessure que le temps n'effaçera point. Eclaboussure de pierre: c'est dangereux; moins dangereux pourtant qu'une éclaboussure de boue. Elle grandit dans la rue. La rue est l'élevée brute, la nourrice aux instincts fangeux; elle a enfanté des martyrs, la rue. Farouche et souvent héroïque elle a éveillé dans les âmes noires des audaces qui font les illustres. Mais trop haute ou trop basse elle ne veut que des mâles. Et tandis qu'elle fait de Gavoche un soldat, elle ne fait de Pauline qu'une prostituée. Lina Linotte laissera traîner toute jeune son jupon court dans le ruisseau. Puis on vultu lui donner un métier: canuse. Et dans l'atelier triste, elle ressentit la nostalgie du ruisseau qui transporte des pierres précieuses quand le soleil l'allume. Triste état. Vingt-cinq sous par jour. Puis les battants s'arrêtèrent. Il fallut chômer. Quand la gamine rentrait les mains vides, on la grondait, on lui représentait que sa sœur était plus pratique. Très spirituelle sa sœur; dame de brasserie, elle avait appris le métier facile qui rapporte; elle faisait sonner ses bocks sur les tables et ses baisers sur les lèvres. Quand, parée, insolente dans ses habits de princesse, la sœur

descendait de la mansarde, laissant après elle une odeur fine de poudre de riz ; la mère soupirait en regardant Lina Linotte :
— Tu n'arriveras jamais à rien, toi !

Digne mère, qui eut volontiers caché des amants sous le lit de ses filles ! Mère que je soufflette ici, devant toutes les mères. Elle souhaitait que sa fille se vendit. Et souriait, elle écoutait l'aînée raconter à la plus jeune, les récits de ces nuits ignobles qui n'empruntent à l'amour que son nom, son nom immortel : jeune comme l'aurore et vieux comme l'humanité. Et Lina poussa fleur vierge sur ce fumier.

A dix-neuf ans, elle aimait. Elle bâtit des rêves d'avenir sur son idylle : elle vit se tendre en rose ses caprices de fiancée. Et sans rien demander aux lois, cette enfant que sa mère avait voulu vendre, se donna. Son illusion dura quinze jours. L'amant s'en alla. Lina pensa : « C'est-à-dire les hommes ! » Et elle pleura.

Lina Linotte secha ses yeux et implacable se jeta dans le tourbillon. Elle commença comme sa sœur, par le tablier blanc qui est un symbole. De la Lanterne, elle passa à Nely.

Lina Linotte est blonde et ses yeux sont bleus : c'est Gretchen. Beauté contestable, mais la jeunesse donne à ses traits une fraîcheur lilliale.

Le cœur emporté sa tête, dit Marchoche, c'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de Lina Linotte.

Luthérienne, sa mère la fit convertir au culte catholique. On la baptisa. L'ère des conversions n'est pas fermée peut-être. Et ce serait une grande joie pour les gens de bien de voir Lina se convertir au culte de l'honneur, dont elle eut été la pure Vestale, sans les brutalités du sort. Lina Linotte n'a que vingt ans.

Qu'elle me pardonne si j'ai esquissé cette silhouette, ce n'est point pour qu'on l'adore, c'est pour qu'on la plaigne.

Dernièrement Lina Linotte servait des bocks à la brasserie Nelly.

Nestor.

IDEAL

Si j'étais légère hirondelle
Frais chaperon au firmament
Une étoile de diamant
Pour ton collier, ma jeune fille,
Je voudrais parer tes cheveux,
Remplir de parfums ta chambrette,
A ton balcon charmer tes yeux,
Si j'étais petite fleurlette,
Abandonner les fraîches roses,
Je baiserais ton front si pur
J'effleurerais tes lèvres roses
Si j'étais papillon d'azur,
Où, je voudrais me juchonnerelle,
Porter au ciel ses séjours,
De tes yeux, les perles d'amour,
Si j'étais légère hirondelle,
FABUS.

LYON TOILETTES

De nos Belles-Petites

AU CIRQUE

Pour la dernière soirée de gala de cette saison au cirque Rancy, un certain nombre de nos catapultueuses sont accourues. Nous avons remarqué en première ligne : Joséphine la plantureuse, en jupe grise et corsage grenat, qui se promenait avec Fonfon, dont elle est devenue l'intime amie. Cette dernière était en noir.

Céline Montier portait un costume maron, et un chapeau à petites plumes de même nuance, mais elle avait fait un trop grand abus de poudre de riz.

Francine Commarmond avait un costume noir, chapeau de paille garni de velours couleur mandarine. Marguerite Kailou en redingote de velours noir et plastron de dentelles blanches, costume assez coquet, se promenait avec son intime, Marie Brut, costume grenat.

Blanche tête de singe, en toilette très simple ; jupe à damiers, chapeau de paille noir, forme mascotte, était en compagnie de Caro, costume bleu foncé également très simple.

Sa hauteuse Léonie, princesse de Saint Matricion, était en redingote peluche bleu foncé, garnie de dentelles, elle avait un chapeau noir qui ne lui allait pas du tout. Il va falloir que nous lui indiquions une modiste. Dans une loge, la gracieuse baronne Toullieu de St-Ouin, costume crêve de fort bon goût, chapeau même nuance, garni de velours blanc. Elle était en compagnie d'Ernestine Bourdy, en noir, avec capote, chapeau à plumes roses qui la vieillissait de dix ans et de Pauline Bailly, toilette simple, jupe à damiers, corsage loutre.

Juliette était en noir, elle n'est pas restée très longtemps.

Elisa la plus folle des Beligand, en costume noir, se promenait avec Léontine Pyard, jupe noire, corsage en dentelles, transparent rouge, de fort mauvais goût.

Marie Matossi avait une jupe grise et un corsage de velours rouge, chapeau garni de lilas. Céline Decuryl, retour de Montélimar, costume soie à carreaux peu élégant.

Annette Bassin, jupe velours noir, tunique grise, chapeau à plumes roses, paraissant fort triste en compagnie d'un gentleman.

ges Jeanne Childebert également en noir, avec grand manteau de velours.
Catherine de Plassard portait une taille bleue et une jupe écossaise. Miss Mary avait un manteau bleu. Marie Planché à Pain avait un costume sombre.
Marie Chatalein portait un joli costume noir, avec pèlerine loutre noire, qui laissait la poitrine décolletée, Marthe la blonde était en noir avec manteau de velours frappé. La grande Lina portait une jupe écossaise avec une tunique de velours frappé et capote rouge.

M. Méphisto.

Dernière représentation du Cirque

Toutes nos biches sont allées faire leurs adieux à la troupe de M. Rancy, mais surtout dans l'espoir d'y gagner la jument offerte en tombola. C'est un marquis authentique qui a été l'heureux gagnant, elles ont donc été déçues dans leur espoir mais elles se rattraperont au Casino de Charbonnières.

Citons les belles catapultueuses que nous avons pu apercevoir dans la foule énorme qui avait envahi le Cirque : Fanny Bombance, en bleu avec petits bouquets. Annette Bassin, jupe grise, taille rouge. Clémentine Sardine, en rouge. Juliette, enrouge velours frappé. Marguerite Chaillou, jupe grise et taille rouge en velours. Marie Brut, en rouge, mais chapeau de paille qui ne lui allait pas. Jeanne Childebert, toilette sombre. Jeanne Confort, jupe grise, taille velours sombre. Ida, costume sombre. Marcelle Abel, jupe blanche, taille de velours. Jeanne Sevez, jupe pompadour, taille de velours. Marie Planché à Pain, en bleu. Marie Chatalein, costume broché noir avec dentelles. Adrienne Roux, toilette grise. Marie Bourgoin, toilette de velours noir. Clémentine Grosjean, costume brique. Louise Torrent, costume gris avec cordelières noires. Jenny Lavache, manteau sombre. Amélie l'italienne, manteau de fourrure, Marie Jacob en noir, Catherine de Plassard, en bleu, etc.

Nous y avons aussi remarqué des artistes. Mmes Jourdan et Heumann.

Un grand nombre n'ont pu entrer, car un millier de personnes n'avaient pu trouver place.

CANCANS ET POTINS du Demi-Monde

Une scène au Casino. — C'est le printemps, il met nos belles en ébullition, mais c'est surtout sur les nerfs de la signorina Amélie qu'il se fait sentir.

La svelte italienne a eu son petit succès jeudi dernier au Casino. Elle était dans une loge en compagnie d'un chevalier très connu dans tous les tripiots et qui a la spécialité de manipuler des... affaires. Dans la loge voisine un galant gentleman, qui était il y a quelques jours encore le cavalier de la signorina, ce dernier avait avec lui la jeune Marthe la blonde.

Amélie, qui depuis qu'elle avait vu entrer le couple était fort surexcitée, et dont les prunelles lançaient des éclairs, se pencha tout à coup en dehors de sa loge, et saisissant son ombrelle, se met à frapper son ancien ami et la pauvre Marthe. On juge de l'étonnement des spectateurs, le spectacle n'était plus sur la scène mais dans les deux loges : c'était des rires et des applaudissements frénétiques en l'honneur de ces nouveaux acteurs. Comme on pense bien, le monsieur qui était avec Marthe alla demander raison à l'autre, mais ce dernier jugea plus simple d'abandonner la place, ne regimbant même pas sous les épithètes flatteuses qu'il lui étaient décernées. On dit qu'Amélie a ensuite eu sa petite crise de nerfs.

AVENTURE D'UNE BICHE. Décidément Joséphine la plantureuse, une des reines de notre bicherie lyonnaise, tient absolument à faire parler d'elle. Elle vient encore d'être l'héroïne d'une scène.

On sait que la belle Joséphine a un amour ardent pour un superbe cavalier, un marquis que le demi-monde s'arrache littéralement.

Francine de la Roche, Amélie l'italienne, Fonfon, ont déjà brisé maints éventails pour l'amour de ce gentleman.

Donc pour en revenir à Joséphine, on se souvient de ses deux tentatives de suicide, de son duel au parc avec la parisienne Francine, etc. Cela ne l'a pas guérie, au contraire. Dimanche soir, à la brasserie de Lyon, en face la caserne de la Part-Dieu, il y a eu dispute, puis on en est venu aux coups. Joséphine furieuse de voir le patron intervenir pour séparer les combattants, a tourné contre lui sa fureur, et cela a tourné au tragique.

Cette scène dont on se souviendra à la Part-Dieu, s'est terminée par l'arrestation de la Plantureuse, qui a été menée au violon d'où un de ses protecteurs est allé la retirer.

Le résultat de cette scène a été pour Joséphine, la perte d'une boucle de la valeur de 2.500 fr., et coup plus terrible celle de l'amour du brillant gentleman qui faisait battre son cœur.

Nous reparlerons de cette aventure.

Plusieurs de nos catapultueuses, ont profité de la belle journée du dimanche dernier, pour aller faire une petite promenade à la campagne. Notre ami Vezou, qui s'était égaré à Fontaines ; nous a dit y avoir rencontrés : Annette Grevinette, qui conduisait très crânement un phaéton, Marie la petite poupée, Louise Egrat, Joséphine Nini, qui conduisait aussi un phaéton et Céline Montier.

Le soir ces dames étaient au Skating.

le vaste troupeau de la bicherie lyonnaise. Au premier rang, citons : la signorina Amélie, Fonfon, Maria, etc. Nous compléterons ces noms, pour l'édification de ces messieurs de la gomme.

LES FOLIES D'IDA TÉNOR.

Une demi-mondaine qui veut devenir célèbre, c'est Ida Ténor. Il n'est pas une excentricité à laquelle elle ne se livre pour faire parler d'elle.

Pendant six mois, on l'a vue chaque soir aux Célestins, renouvelant auprès d'un ténor les tentatives de la reine de Saba auprès de saint Antoine, et finalement le faisant succomber à ses séductions.

Toute fière de sa première victoire, et, dit-on, désillusionnée complètement, elle a tendu ses filets du côté d'un baryton fort sympathique, qu'elle a se faire arracher les yeux.

Cela ne lui suffit pas encore pour qu'on s'entretienne de sa personne, et, mercredi soir, elle s'est offert un spectacle public. A trois heures de l'après-midi, elle s'est montrée à la musique de Bellecour en robe blanche. Naturellement la foule s'est bientôt ramassée autour d'elle, ne sachant si elle avait affaire à une folle. En quelques minutes, un millier de personnes étaient rassemblées, la police devait intervenir et faire monter madame en voiture, au milieu des sifflets et des rires des spectateurs.

Cela n'empêchant pas Ida de se montrer ensuite dans plusieurs brasseries, puis au théâtre.

Est-ce le baryton qui trouble ainsi son esprit ?

Pour l'ouverture du concours hippique, toutes nos demi-mondaines préparées des toilettes splendides. Jenny Merluchon va chaque jour faire une visite à sa couturière, afin de surveiller ses costumes. Francine Commarmond, pour montrer à la *Bavarde* qu'elle n'a point été complètement déçavée à Monte-Carlo, nous prépare des toilettes de choix.

Antoinette Toullieu, baronne de Saint-Ouin, est une femme charmante, ses amis le disent. Elle possède actuellement un nabab qui la couvre de... billets de banque, aussi mène-t-elle actuellement un train de vie vraiment princier. Mais pour que ça dure, baronne, il ne faut pas dire à tout le monde : « Je ne puis pas le voir en peinture. » S'il le savait ?

Rachel Mignon s'est enfin décidée à entrer dans l'administration.

Sur la proposition de M. Roussel, son délégué à Lyon, M. Cochezy, ministre des postes et télégraphes, vient de signer sa nomination d'Hébé à la brasserie du Télégraphe.

Rachel y a fait son entrée vendredi dernier. La jeune stéphanoise qui faisait récemment l'ornement des Jacobins, sert maintenant des dépêches en quantité si considérable que nous craignons pour la solidité des fils.

Ses compatriotes : stéphanois et stéphanoises, commencent à prendre le chemin de la rue de Jussieu.

Nous avons aperçu, ces jours derniers, Maria l'Auvergnate à la gare St-Paul, dans une tenue de plus simples.

Nous avions crû à quelque mystère d'amour, à quelque idylle n'ayant pour témoins que la verdure naissante...

Renseignements pris, il n'en est rien ; la belle est allée faire un petit voyage en Auvergne, au sein de sa famille. Elle compte, nous assure-t-on, ramener son enfant avec elle ; nous ne savions pas qu'elle possédait un bébé.

La vertu attend quelquefois le nombre des années... Maria l'Auvergnate s'était offert un coupé au mois, aussi, pouvoit-on la voir il y a quelques temps dans tous les coins de la ville et de la banlieue, invitant ses amis, et ses amis à faire une promenade.

Mais le loueur avait beau promener Madame et Cie, jamais il ne voyait les bank-notes sortir de l'escarcelle d'icelle.

Aussi le compte s'étant monté à fr. 600, jugea-t-il prudent d'arrêter les frais.

Les petits messieurs qui obtiennent les faveurs de la fille Anne-Victorine, dite Camille Flamande, ne se doutent pas le moins du monde qu'ils donnent des coups de canif dans un contrat fort régulier et qui ils s'exposent à voir arriver à chaque instant le mari et un commissaire de police. C'est quelques mois de prison en perspective pour adultère ; ils feront bien d'y réfléchir.

A propos, Camille Flamande avait comme avocat au tribunal de simple police un agent d'affaires. Cet individu, qui répond au nom de Guille, s'occupe beaucoup trop de la *Bavarde*. Elle pourrait bien finir par s'occuper de lui.

Grande affluence de demi-mondaines à la brasserie de l'Est. Cela devient fâcheux d'aller prendre son vermouth ou son moka aux nés des galbeuses serveuses, en tête desquelles figure Marguerite Méphisto.

J. Vezou passant l'autre soir devant l'établissement de défunt père Papat, y a vu entrer tout un bataillon de jolies femmes.

Quelle heureuse créature que la belle Elisa Du Fer ; voilà deux dimanches de suite que nous l'apercevons en galante compagnie ; il y a huit jours, c'était l'hôtel Amblard, à Villeurbanne, qui avait l'honneur de lui offrir ses meilleurs vins et ses mets les plus recherchés ; avant-hier, c'était l'Elle-Barbe, aux ombrages frais et printaniers qui a eu le don de faire battre son cœur, ce cœur si profondément enroulé sous les charmes de la belle ; nous supposons aussi qu'un fin diner chez Pichon n'aura pas été un des moindres attraits de la promenade.

L'ex-hébé portait une longue redingote de drap gros vert, qui dessinait admirablement les contours rebondis de sa taille et de ses hanches, mais elle portait un chapeau de feutre rond assez disgracieux ; sa figure déjà massive ressortait encore plus empâtée sous ce couvre chef de mauvais goût.

L'homme possesseur de tant de richesses, n'est autre qu'un des amis de la *Bavarde*, l'ancien protecteur d'Elodie Vallois.

Mardi dernier nous avons aperçu, à la représentation de *Gillette de Narbonne*, la plantureuse Marie des concerts, qui se promenait au foyer pour faire admirer son costume noir.

Jeudi, nous y avons remarqué la suave Juliette.

Vendredi, Annette Bassin et Marie Chatalein en noir, Maria, la costumière, costume beige, et Pauline Baffet.

Henriette Henri IV, cette belle et charmante demi-mondaine qui avait quitté Lyon il y a près d'une année, est de retour dans notre ville. Elle est toujours aussi jolie.

On annonce aussi le retour d'une autre biche : Maria Courtaux, qui avait émigré à Saint-Etienne. Celle-ci nous revient considérablement engraisée. Mais nous ne la félicitons pas du choix de ses amies. Nous l'avons aperçue avec Maria la boulotte, qui maintenant porte binocle !

A la brasserie du Lycée, vendredi soir, on remarquait Pauline Bac, qui venait auprès de son amie Claire, inaugurer un quina-cassis et manger un sandwich.

On assure que Pauline a une remise pour l'écoulement de la nouvelle liqueur chuntée par Duhem.

Dimanche dernier, au Tabanion, un pittoresque restaurant, à quelque distance de la gare de Tassin, on pouvait remarquer la jeune miss Mary, en nombreuse compagnie, dévorant un succulent repas et sablant le champagne.

Ses produits de la maison Moët et Chandon ont le don d'exciter chez elle des vapeurs si folles, que ses amis montent souvent, au retour de leurs promenades, la trace de ses jolis ongles roses.

On nous signale les fréquents voyages de Céline Decuryl à Montélimar. Il faut croire qu'elle possède là-bas, dans l'armée française, un nabab qui l'attire. Pourquoi n'y établit-elle pas domicile ?

Vendredi soir, au café Berthou, on entendait de joyeux éclats de rire. C'était Léontine Pyard qui venait se faire offrir le champagne. Il paraît qu'il a coulé à pleins bords.

Joséphine, Nini et la grande Henriette, en nombreuse compagnie, sont allées faire une partie de campagne à Saint-Cyr au Mont d'Or. Ces dames étaient, dans la soirée, fort éméchées. Joséphine parlait d'aller séduire l'ermite du Mont-Cindre. Son cavalier a eu toutes les peines du monde à l'en dissuader.

GRAND SCANDALE A LA BRASSERIE MARSEILLAISE.

Mardi soir, dans les établissements de notre ville, on ne parlait que de l'événement qui venait de s'accomplir à la brasserie Marseillaise, brasserie qui eut un moment de célébrité par la descente de police que dirigea M. le commissaire de police Morin, alors que l'ancien propriétaire l'avait convertie en établissement de jeux.

Le propriétaire actuel occupe comme hébés, deux filles qui ont acquis une triste célébrité par les scandales incessants qu'elles occasionnent et qui ont nécessité plusieurs fois l'intervention de la police. Nous voulons parler de Victorine-Anne, dite Camille Flamande, femme mariée qui a quitté son mari à la suite des incidents que nous avons racontés, et que le tribunal de simple police vient de condamner. Camille a été autrefois enfermée au refuge St-Michel. L'autre fille, est Maria la boulotte alias Maria l'ivrogne, chassée de tous les établissements qui se respectent, et qui vient d'ajouter encore à sa célébrité.

Voici ce qui s'est passé : Mardi soir vers 8 heures, Margot, hébé à la Grotte entré à la brasserie Marseillaise, en compagnie de plusieurs personnes, lorsque après s'être fait servir des consommations, et sur une simple observation d'un monsieur à Maria, cette dernière, s'approcha de Margot, lui enleva son chapeau et saisissant un flacon de cognac, le lui cassa sur la tête.

Margot tomba évanouie, baignée dans son sang. On dut l'emporter à la pharmacie voisine où on constata que son état était très grave.

Pendant ce temps on faisait fuir Maria la boulotte.

Plainte a été déposée immédiatement au commissariat de police et une enquête est ouverte. Nous espérons que cette fois, la fille Maria, ira se reposer pendant quelque temps à St-Joseph. Mais la police se décidera-t-elle à mettre fin à ces scandales ?

« Dernière heure. » — Nous apprenons que le patron de la Marseillaise, s'est décidé à renvoyer Maria la boulotte. A quand celui de Camille Flamande ?

Derniers échos du concours hippique de 1882.

Lundi, on a vendu, à Miribel, le mobilier que possédait dans cette commune la fille Elodie Valois.

Ni le *Progrès*, ni le *Lyon-Républicain*, qui l'avaient prise sous leur protection en mai dernier, ne sont intervenus pour sauver ses meubles. Pourtant leurs rédacteurs avaient été admis aux joyeux festins organisés dans ladite propriété, et où on buvait à la mort de la *Bavarde*.

Nous sommes bien vengés.

Notre correspondant de Grenoble nous écrit que, dans la nuit de samedi à dimanche dernier, une demi-mondaine de Lyon prenait part à une noce abracadabrante, brasserie du Télégraphe, rue de Bonne. Renseignements pris, il s'agit de Marie Gauthier, qui est allée passer deux jours dans le chef-lieu de l'Isère.

Déplacement d'Hébé. La plantureuse Titine, de la brasserie des Concerts, vient d'entrer à la brasserie des Vingt-deux Cantons, rue de la Bourse.

Angèle Saint-Etienne est enrôlée à la brasserie des Saisons, en remplacement de Joséphine.

Céline, de chez Bernaix, à Saint-Etienne, encore une rivale d'Eugénie Sphinx, est entrée à la brasserie Mestivier.

Antonia, encore une stéphanoise, vient d'entrer au Nouveau-Monde.

Clotilde a quitté la brasserie Gauloise.

Une indiscretion commise par la modiste de la charmante Pomponnette nous permet d'annoncer que cette biche doit arborer, pour le concours hippique, un chapeau infiniment « pschutt » unique dans son genre. Il paraît que celui que cette épiquée portait aux courses l'an dernier, et dont on a parlé pendant près d'un mois, n'est rien en comparaison de celui-ci. Les belles petites amies n'ont qu'à bien se tenir si elles ne veulent pas être éclipsées.

La sémillante Jenny Merluchon vient de se prendre d'une amitié folle pour Jenny Lavache. Ces deux épiquées ne se quittent plus, au Casino, à la musique, on les rencontre ensemble. Espérons que cette amitié sera plus durable que celle de la charmante Pomponnette avec la princesse Léonie de Saint-Matricion.

C'en est fait. Catherine de Plassard nous a abandonnés. Elle a quitté Lyon pour Paris, car, disait-elle « les hommes... »

Décidément, la pauvre n'est pas venue plus qu'il y a trois ans, elle habitait au quatrième étage d'une maison de la rue Mercière, une misérable chambre, et qu'elle n'avait pour tout costume qu'une misérable robe de cachemire noir.

Son protecteur d'alors était un jeune cordonnier, qui, malgré ses maigres appointements, lui acheta un peu de linge — elle n'avait qu'une chemise. Il l'aimait, le malheureux. Catherine, qui prenait goût à l'oisiveté, commençait à aimer le luxe ; elle exigea plus. Son amant, pour satisfaire à ses caprices, oublia ses devoirs ; il plongea chaque jour la main dans la caisse de ses patrons. Un beau jour, il fut surpris volant, arrêté, puis condamné à un an de prison.

Catherine de Plassard s'en soucie comme d'une guigne, et il faut croire qu'elle ne porte plus la montre en argent de 15 fr. que lui avait achetée le pauvre naff. N'est-ce pas Catherine ?

Hélène Montier est une bonne fille. A son domicile, rue de l'Arbre-Sec, il y a table ouverte pour toutes les petites camarades délaissées de la fortune. Maria C... en sait quelque chose. Hélène est sa providence. C'est que cette dernière se souvient qu'elle n'a pas toujours eu un banquier pour amant. Lorsqu'elle était petite bobonne, elle a assez souffert pour s'en souvenir. Hélène Montier a raison, mais elle a certainement tort en ouvrant aussi sa porte à des messieurs avec qui elle paraît au mieux. Si on le savait.

Actuellement, elle est fort bien avec sa sœur Jeanne. Cela n'a pas toujours été ainsi ; nous nous souvenons de certain jour où les vitres volèrent en éclat. Toutes deux sont aujourd'hui des demi-mondaines fort cotées.

Ceci est d'une rigoureuse exactitude. Il y a quelques jours, une jeune fille se présentait comme bonne dans un établissement de l'avenue de Saxe, que, pour aujourd'hui, nous ne voulons pas nommer.

« Avez-vous des clients ? » lui demanda la patronne.

La jeune fille répondit qu'elle débütait dans les brasseries.

« Ici, on gagne peu » ajouta la femme, puis montrant une porte « mais nous nous entendrons, car j'ai là un petit salon, vous pourrez faire le *truc* » (textuel). La jeune fille ne comprant pas ce mot *truc*, elle se le fit répéter plusieurs fois, enfin la matrone lui expliqua ce dont il s'agissait.

La pauvre fille court encore. Celle-ci a donc refusé le honteux commerce qu'on lui proposait. Le lendemain, une autre acceptait. N'est-ce pas odieux ?

Dimanche au Skating peu de biches, mais par contre la qualité remplaçant la quantité, citons d'abord :

La svelte Annette Grevinette qui se promenait en compagnie d'une biche dont le nom nous échappe.

Toujours gracieuse, Céline Montier causait très délicieusement avec la vieille Baronne, ces deux biches patinaient avec beaucoup de grâce. Annette Bassin, qui tenait en laisse un gros chien mouton, causait avec ses amies. Clémentine Sardine, de retour de Marseille. La suave Juliette, qui patinait avec peu d'assurance. La signorina Amélie l'italienne en compagnie de dame Pomponnette Jenny Merluchon. La souriante Marguerite Chaillou se promenait avec Jenny Lavache. Il y avait encore : Léonie de St-Matricion, Fonfon, Marie Brut, Marie Planché à Pain, Jeanne Childebert, Ida et Jeanne Confort les deux inséparables, Marie Matossi, Emma Variété, la petite Paule et Valérie la patineuse intrépide qui a patiné toute la soirée.

Marie la couturière ex-hébé à la Taverne de l'Est se range décidément ; on ne voit plus Madame ni au Skating, ni au Cirque, elle délaisse tout, excepté le dimanche, ou en compagnie de son nabab, elle va faire quelques promenades aux environs. Ah ça ! il faut donc bien les choses, pour que de si légères vous soyez devenue si sérieuse !

Le nabab de la toute mignonne Berthe l'écuyère, trouvant sans doute que la rue noire de la Martinière ne pouvait qu'engendrer la mélancolie, vient de lui meubler un superbe appartement place des Jacobins ; l'installation définitive aura lieu au commencement de la semaine prochaine.

Dimanche soir, au charmant concert de l'Harmonie Gauloise, on remarquait Clémentine Grosjean, qui ne manqua pas une solennité musicale, et Justine Télégraphe.

Quelle bonne fille que Louise Conty, quelle distinction. En voilà une qui a fait son éducation à la maison de Saint-Denis. On n'entend jamais sortir de sa bouche que des paroles aimables. Ainsi, l'autre jour, aux Jacobins, Luciani a entendu une conversation de la belle sur les rédacteurs de la *Bavarde*. Louise n'en disait que le plus grand bien. Merci, Louise !

Marie-Louise Robert va quitter très prochainement son domicile actuel pour occuper un splendide appartement rue Grenette. Il y aura fête le jour où onendra la crémaillère.

Marie-Louise annonce à toutes ses petites amies qu'elle va, sous peu de jours, prendre un coupé et arborer de magnifiques toilettes. Cela va faire passer son amie Clémentine Sardine.

Clotilde Au Rapport a été remplacée à la brasserie Gauloise par Jenny Vermouth.

Rosalie, autrefois à la Pêcherie, est entrée à la brasserie Lanterne.

Angèle Saint-Etienne n'est déjà plus

aux Concerts; la voici au Nouveau-Monde. Charlotte, de la Pêcherie, est entrée à la brasserie Dauphinoise.

Mouvement d'Hébé! Angèle Saint-Etienne a quitté les Saïsons et est rentrée à la brasserie des Concerts, en remplacement d'Henriette la Béringère, qui prend un congé illimité.

Maria de la Marseillaise a remplacé Jeanne à la Moderne. Miss Mary a quitté la brasserie du Rhône.

Clotilde Au Rapport, qui était au Télégraphe, a déjà quitté la Gauloise. On la rencontre journellement avec Eugénie Grange, qui a été également remplacée au Télégraphe.

Samedi soir, quelques demi-mondaines avaient déserté le Cirque pour la Scala. Amour et gymnastique, c'étaient Jenny Lavache, Maria l'Auvergnate, Caroline la Grenobloise et Joséphine Nini. Toutes rivales.

Brigitte de la Grotte a remporté une brillante victoire sur Maria Grange. A torce... d'arguments elle a reconquis le nabab que celle-ci lui avait enlevé.

A propos de la Grotte, on nous prie de dire à Margot de moins consommer de pipement.

A la Scala, vendredi dernier, quatre épingles: Thérèse des Saïsons, Catherine de Plassard, Alice, Joséphine Nini.

Valentine de la Lanterne vient d'inaugurer un joli costume de satin noir garni de perles. Jeanne sa collègue, ayant vendredi dernier trop fêté et servi Bacchus, qu'on a dû aller quérir un modeste sabin pour la reconduire à son domicile.

Le Coq noir possède comme Hébé deux biches qui répondent aux noms d'Henriette et de Maria. Ces serveuses de bocks ont voulu, pour faire du genre, créer un phrasé qui les distingue de leurs camarades des autres brasseries.

Cent fois par jour vous les entendez prononcer cette expression passablement ridicule: « Qu'est-ce que je risque? »

Ainsi, demande-t-on à Maria, si comme d'habitude, elle profitera de son jour de sortie pour aller à la Scala, elle vous répondra: « Oui, qu'est-ce que je risque? »

Offre-t-on un quina-cassis à Henriette, dont c'est la boisson favorite: « Oui, payez-m'en un, qu'est-ce que je risque? »

Dorénavant, pour perpétuer leur invention, nous ne les appellerons plus que: Henriette. Qu'est-ce que je risque et Maria risquons tout.

Les fonds sont à la baisse, paraît-il, et les locataires ne payent point, car la vieille baronne ne sort plus qu'en tramway. La compagnie, en raison des services que cette épinglée a rendus depuis de si longues années consacrées à élever nos enfants, devrait lui délivrer un permis de circulation de Perrache aux Brotteaux.

Voyons, madame, louez une voiture au mois comme la Saint-Matrico, vous en serez quitte pour augmenter vos locataires.

La petite Joséphine est toujours le principal ornement de la brasserie Dauphinoise, mais Marie ferait mieux de soigner sa coiffure.

Maria Dauphinoise est actuellement à Paris, brasserie des Cloches, nous en parlons dans la partie de notre journal réservée aux brasseries de Paris.

Mathilde de Bellecour, possède un nabab bon teint, cette belle petite est tout-à-fait lancée, outre qu'elle ne manque pas une première, cette biche se montre tous les jours au parc en compagnie de son protecteur. Une bonne note à cette épinglée pour ses costumes qui sont toujours du meilleur goût.

Le « pschutt » est un genre larbin, après nos boudinés qui ont adopté le grand pardessus à taille qui leur donne l'air de cochers de grande maison, les épinglées ne sont pas restées en arrière; elles ont adopté la grande pélerine de fourrure de larbins. Parmi celles qui ne se séparent pas de ce vêtement citons: Léonie de St-Matrico, Jeanne Childbert, Jeanne Sevez, Jenny Lavache et d'autres. Les beaux temps qu'il fait depuis quelques jours, devrait bien décider ces biches à quitter ce vêtement de mauvais goût.

ÉCHOS DES THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Concert de l'Harmonie Gauloise

Quelle société plus populaire à Lyon que l'Harmonie Gauloise, dont le président est le sympathique M. Ganguet. Le succès de son concert était donc inévitable.

Oui, dimanche soir, il y avait salle comble à Bellecour, pour applaudir les Gaulois, dont le chef actuel est M. Jules Robert, un artiste de talent.

Le public a beaucoup fêté M^{me} Duperron, dont on connaît la belle voix de soprano. Elle a chanté à ravir l'air d'Ophélie et la Cavatine d'Hernani.

M. Queyrel, notre futur basse a chanté les Pins de Dupont, l'air de Don Carlos et le grand air de l'Etoile du Nord. On lui a fait une véritable ovation.

M. Minvielle, sociétaire de l'Harmonie Gauloise, fait de réels progrès, voilà un artiste d'un réel avenir. On ne saurait mieux chanter qu'il l'a fait dans son duo avec M. Queyrel.

Mlle Julia Robert cantatrice et pianiste, Mlle Marie Dupert, violoniste, MM. Luigini, notre chef d'orchestre si populaire, Dalbert, cet artiste aimé, M. Grillon, ont tour à tour remporté une moisson d'applaudissements.

Inutile de dire le succès de l'Harmonie Gauloise, il était indiqué et surtout mérité.

SCALA

Toujours salle comble pour applaudir Paulus ce roi des chanteurs de concert, ses « Chanteurs peints par eux-mêmes » et ses monologues lui valent aussi de chaleureux applaudissements.

Mlle Marie Vidal dans le Retour des volontaires, Mireille Rosa Katy, dans Je veux devenir une femme du monde, obtiennent aussi une ample moisson de bravos.

La petite Luigi est un enfant prodige qu'il faut voir, Francine Armand est un bon comique, sa chanson du Carillonneur, est fort bien dite.

La famille Martini, Pellerin, Lamy, Faure, contribuent aussi au succès des soirées dans ce charmant bonbonnière de M. Guillet.

NOUVELLES ARTISTIQUES

M. Martin, jeune premier du Théâtre de St-Etienne qui a été fort remarqué pendant la dernière saison théâtrale de cette ville, est engagé à Lyon.

Les journaux de Nancy, font le plus grand éloge de M. Bovet, notre futur ténor léger. Notre ancien ténor Mierzwinski, notre compatriote Gressé et le baryton Deywid, vont donner des représentations à Londres.

M. Nigri est en ce moment au Caire.

CHARADE

Mon premier fait partie d'un attirail de chasse, Mon second est cultivé par le président de la République.

Solution du dernier numéro de la « Bavarde »

Mot de l'énigme: TRIDENT.

blies pas donner adresse des brasseries. — Sarthia à Clermont. Avons pas utilisé Jack parce que c'était trop long. Nous vous prions de nous envoyer que des échos, suivez exemple des autres villes. — Achille à Lyon, pas tréouise, envoyez autre charade. — Georges à Paris, merci, continuez envois. — L. R. à Lyon, très bien merci, continuez envois, publiez-les prochainement. — D. C. D. à Figeac, merci, continuez, mais envoyez plutôt, il faut que vos lettres nous soient parvenues le lundi. — Bennet, rue Garibaldi, 59, avons pas d'ordres à recevoir de vous, s'ilouette sera insérée dans prochain numéro.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne. — Jeudi dernier, un coupé conduit à grandes guides par trois éblouissantes cascadeuses, traversait à fond de train la rue d'Annonay, c'étaient: Alice la Gréle, Céline et son inséparable amie la grosse Marie.

Des cris discordants s'élevaient de l'intérieur de la voiture, où étaient renfermés quelques jeunes crévés.

UN NAIN. P.-S. — Les binocles vont assez bien à ces belles maccottes.

Saint-Etienne a le bonheur de posséder depuis quelques temps un prince de la plus authentique noblesse descendant directement des fénêtres (pardon des croisés) nous avons nommé le prince de Grand-Croix comte de la Bachasse, grand exécutif des hautes œuvres de la vicomtesse.

Etant de très noble famille il suit avec beaucoup de piété filiale les traditions de ses pères et principalement celle de ne pas savoir parler convenablement notre belle langue.

Nous avons entendu dernièrement sortir de son auguste bouche, ces paroles: Ne les servissez pas (sic). Ces paroles étaient dites à l'intention d'une dizaine de messieurs qui venaient de rentrer convenablement et avaient demandé des bocks.

Il distillait tranquillement dans mon coin un petit verre de fine champagne cette phrase me fit dresser les oreilles, je sentais la poudre dans l'air; les yeux de la vicomtesse semblaient des mitrailleuses (ne s'exagère pas) et lui sortaient de la tête Les charmantes hébés qui avaient l'habitude de servir ses messieurs étaient navrées (pas de bocks pas d'étrennes c'est clair). Le comte surveillait les tables d'à côté pour que nous ne fassions pas passer des bocks à ces messieurs, il a mal fait son service ce soir là, car, malgré tout le serail et le personnel, ces messieurs ont bu plus de bocks qu'ils n'en auraient bu si on les avait servis de suite.

Il a fallu recourir aux moyens extrêmes le Refuser de servir toutes les personnes qui étaient dans l'établissement. 2e Appeler la police.

Comme ces messieurs ne se pressaient pas de partir, malgré les injonctions du comte et que même des bocks avaient été apportés d'un établissement voisin, nous avons eu la douleur de voir les beaux yeux de la vicomtesse se remplir de larmes, ses seins se soulever avec effort; comme sous le coup d'une forte oppression, elle me faisait peine à voir, moi qui la connaissait un peu, je voyais arriver déjà à 450 mètres de distance, une petite crise de nerf. Heureusement pour nous il n'en a rien été, les verres, les vitres, les tables, etc. etc. auraient été brisées en milles morceaux.

Je ne vous en raconterais pas plus long pour aujourd'hui, deux de ces messieurs sont descendus au poste avec la vicomtesse où je n'ai pu les suivre, mais mon don d'ubiquité me fait supposer que tout le monde aura eu raison.

Au bout d'une demi-heure, je vois arriver la patronne s'écriant: ma vengeance je la tiens, je me vengerai.

J'ai cru qu'elle allait nous jouer Lazare le père ou les Pirates de la savane, je me trompait, paraît-il, car Rolla qui était avec moi, me dit que ce mot était une allusion à une affaire où le pain du gouvernement avait joué un rôle important.

Bibi n'a rien compris. La morale de ceci: Je vais vous le dire ici: Madame va chasser complètement sa clientèle, les tables seules de l'établissement lui tiendront conversation et je suis persuadé que ce ne sont pas elles qui auront le moins d'esprit.

ON EST TOUJOURS PUNI Par où l'on a failli. Pan, pan, pan, pan.

SAPEO. Montpellier. — Réclamation. — Les voisins de la mère Lalé se plaignent, avec juste raison, de ce que, chaque matin, cette vénérable matrone vide, devant sa porte, une cuve pleine d'eau sale, à émanations sulfureuses, provenant des baigns que prend probablement une de ses pensionnaires. Nous ignorons quelle est l'épinglée qui prend journellement ces baigns-souffrés; mais nous ne tenons pas à le savoir; toutefois, nous prions la mère Lalé de cesser ces jets d'eau sur la voie publique, dans l'intérêt de la salubrité d'abord et des voisins ensuite.

Hortense Correct mérite à bon droit ce surnom qui lui a été si justement donné. Nos remaquons, en effet, qu'elle est devenue on ne peut plus sérieuse et qu'on ne l'aperçoit plus que rarement à la Tavanne et au café Sabatier.

La Bavarde décerne un bon point à cette agréable cascadeuse, chez qui le rire et la gaieté semblent avoir élu domicile.

UN LAPIN A ÉTÉ POSÉ L'AUTRE SOIR à Henriette de chez Eugénie. Il est inutile de dire que c'est un membre du Gareun-Club qui a placé ce jalou...

ces derniers furent privés de cet agréable plaisir par suite de l'enlèvement de Fatma par un de nos gommeux les plus en vue dans notre ville. Tous les habitants étaient dans la consternation. Fatma a été enlevée! tel est le cri qui circulait dans toutes les bouches. Le lendemain, le lundi, elle était enfin rendue à ses régisseurs et aussi à... ses nombreux admirateurs qui étaient déjà profondément navrés. — Résultat de l'enlèvement: Augmentation du prix des places. C'est naturel.

DE VARANNES. BLAGUES... DANS LE COIN.

Hortense Correct justifie plus que jamais le surnom qui lui a été justement donné. Nos compliments à cette biche, dont l'esprit est à la hauteur du caractère; tous ceux, en effet, qui fréquentent le café Sabatier et autres lieux savent que le rire et la gaieté semblent chez elle avoir élu domicile.

Alons, tant mieux! Aperçu, dimanche soir, chez Skobeleff (Sabatier), la petite Marie, qui nous est revenue nous ne savons d'où, avec une perruque blonde qui lui allait à ravir (les anges). Arrive-t-elle encore de Suisse, comme elle le prétendait autrefois, quelques jours après sa sortie de l'établissement hospitalier bien connu dans la rue wlaquerie? On nous prie de demander à Maria A... de la rue Sérane, si la petite Eugénie profite bien des leçons qu'elle lui donne. Nous ne doutons pas que cette dernière n'arrive bientôt à se lancer tout à fait dans le bataillon impur des recrues de Cythère; il y a déjà de sérieux commencentements, qui étonnent chez cette enfant précocce. Allons, il y a encore de beaux jours pour la jeune garde montpelliéraine. Nos compliments à Maria A...

Béziers. — Transportons nous au café des Fleurs, afin de pouvoir coucher sur nos tablettes les quelques vanneaux, qui, pour des raisons tout-à-fait péremptatoires, ont fait de cet établissement leur quartier général.

Voici d'abord la plantureuse artiste lyrique Jeanne Rey, qu'on nous présente comme une des principales actionnaires de la boîte!

Pourquoi actionnaire?... Mystère et faveurs directoriales!... A côté de l'orchestre, Marguerite Cambronne, qui la figure fraîchement peinte, se livre à une pantomime des plus grotesques, sans doute pour se faire remarquer du trombone... Plus loin Camille taille de guêpe, en train de casser du sucre, sur le dos de ses petites amies du tapis-vert. Est-ce possible! dors-je ou suis-je éveillé? Mais non, je ne me trompe pas, c'est bien Alice l'institutrice, arrivant de voyage que j'aperçois atablée avec la petite Léonie.

Quel est donc chez Alice, ce beau bracelet, dont vous faites montre, et que votre petite amie regarde avec tant de convoitise? Est-ce un cadeau de quelque boyard généreux, que vous auriez rencontré dans votre voyage?... Prenez garde naïve enfant, que ce bijou ne soit pas du même métal que l'épingle en diamants (?) laissée dernièrement par un farceur à Marguerite Cambronne.

Mélanie et Hortense, tels sont les noms poétiques (?) de deux vanneaux fraîchement débarqués à Béziers, et qui depuis quelque temps arpentent tous nos établissements publics.

Ces deux sœurs siamoises, qui nous arrivent en droite ligne de la Lozère, n'ont pas été précisément correctes l'autre soir aux Fleurs. Elles manifestaient surtout leur désir, de pouvoir plumer de main de maître, tout ce qui leur tomberait sous la main.

Cette singulière façon, d'afficher en public aussi carrément ses prétentions, n'a rien qui nous surprenne de la part de ces deux macreuses, mais, qu'elles prennent garde, nous les surveillons, et à la première incartade. « La Bavarde » se charge de leur infliger une correction, dont certainement elles garderont le souvenir. Que les deux vanneaux en question se téléphonent!...

Au dernier moment on nous signale l'attitude hautaine de Blanche Cardinal, qui, parce qu'elle est en possession de villagèrois, se figure sans doute être issue de la cuisine de Jupiter. Que cette Vieille-Garde sache bien que nous, plus que personne, nous sommes en mesure de raconter son passé.

Si jusqu'ici, nous n'avons pas daigné nous en occuper de sa personne, c'est uniquement pour ne pas donner de nausées à nos lecteurs. Cependant, nous engageons cette macreuse en déconfiture, à ne pas nous faire la piste, sinon nous ne répondons pas de la casse!...

Marie Chouchou qui aurait subitement disparu, a été (à la grande joie de son nabab) aperçue en véloçipède, sur la route qui conduit à Sérignan. On suppose que notre belle petite se rendait à la vier, pour se livrer à une partie de pêche, qu'elle aurait organisée avec son petit brun. A la semaine prochaine de nouveaux détails.

GÉRALAS-DE-CŒUR. Nîmes. — Le bal des jolies Nimoises n'a plus son entrain habituel; les habitués sont plongés dans la désolation la plus complète.

Le départ de Titine Vadrouille en est la cause; aurait-elle, par un effet de la Providence divine, trouvé un bon type? Ce serait à souhaiter, car la pauvre enfant battait rudement la déche depuis quelque temps.

Par télégramme. — Nous apprenons que Titine Vadrouille a dirigé son vol sur Béziers. Prière à notre 112^e reporter de nous renseigner.

Nous prions Amélie la brune de nous dire ce qu'elle faisait sur la place Deux-Herbes, un de ces soirs à huit heures. Attendant-elle quelqu'un ou bien était-elle garde de nuit aux Halles? Renseignements s. v. p.

La terrible Euphrasie apprend depuis quelques jours le maniement des armes. Elle se propose de tuer en duel le premier reporter qui aura la maladresse de parler dans le journal. Tremblons.

BENVENUTO. Avignon. — Tout le monde voit-il les choses telles que je les vois? Peut-être que non, mais si en une demi-heure de temps vous reconstruiez, entre la place de l'Horloge et le poste, la même femme en train de faire des confidences à dix personnes différentes, que penseriez-vous? Sans connaître cette fille, vous diriez sans doute, ce n'est qu'une raccrecheuse!

ce serait malheureux pour votre réputation qui est encore de meilleures. Marguerite la parfumeuse vient, dit-on, de fonder une maison de placements pour les demi-mondaines avignonaises.

Ce ne peut être qu'une Bressane, cette grosse belle femme que vous imballez tous ces jours et, à travers Avignon, et que vous voulez, dit-on, placer avantageusement.

Nous sommes en bonne voie de renseignements, et il nous revient que vos efforts ont été trop vains et quelque peu inutiles, car, à ce qu'il paraît, cette marquise, comme on l'appelle, qui vient de faire son apparition dans notre demi-monde, a fort à faire pour se consoler d'amours par trop malheureuses, et pour réparer, par ce temps de crise financière, le krack dont elle a été la victime.

Très élégante, Marguerite l'Allemande, avec son tablier d'ouvrière et sa chevelure simplement relevée. Nous ne pouvons que vous en féliciter. Nous avons d'ailleurs toujours apprécié vos qualités, et nous ne doutons nullement de vos succès.

Bien pâle! bien pâle, Madeleine la Boulotte. Vos accès épileptiques vous tourmentent-ils toujours?

La grosse Caro menace à tort et à travers! Elle en veut, paraît-il, à la peau du correspondant de la Bavarde qui ose s'occuper d'affaires qui ne lui regardent pas.

Malheur! Le conseil que j'ai à lui donner, c'est de cesser tous ces commentaires, si non je verrai forcé d'ouvrir la boîte magique légendaire, où elle enfermait autrefois les billets de la loterie nationale.

RÉMOUA. Toul. — Maintenant dans la rue de la Monnaie, nous avons trois lanternes, les couleurs nationales. Pourquoi permet-on cela?

La grande Marie de la rue de la Monnaie ne cesse de guetter les passants, c'est incompréhensible de voir tolérer cela.

La petite Loui e devrait bien aussi ne pas louer ses chambres à des vadrouilles infectes.

Nana ferait bien de moins fréquenter le petit boulot, et surtout les abords de la halle.

Valence. — « Que vont faire tous les « soirs dans la rue Neuve et la rue St-Félix « vers les huit ou neuf heures, Charlotte « et son intime amie. Pourquoi se cachent « elles dans les corridors? Sans doute « pour épier le passage de quelque nabab. « Pourquoi encore, lorsqu'elles reviennent « à leur domicile vers les quatre ou cinq « heures du matin, prennent-elles chacune « un chemin détourné? Assurément, ce « doit être pour ne pas faire présumer aux « voisins qu'elles arrivent d'accomplir des « exploits nocturnes. « Ah! méfiez-vous, vous êtes surveillées « jour et nuit. Quant à vous, Fifine, cessez « vos promenades; car si votre père l'ap- « prendrait, cela vous deviendrait préjudi- « ciable.

FINASSIER. Alais. — Les représentations de M. Maxime continuent avec le même succès. Il faut dire aussi que jamais nous n'avions constaté pareil ensemble et surtout un talent aussi incontestable chez les artistes.

Nous félicitons M. Maxime et adressons nos plus chaleureux mercis à la délicateuse Mlle Valmain, qui a des minauderies exquises et à toutes nos pensionnaires de notre nouveau directeur qui a fait les choses magnifiquement.

A jeudi quelques détails. Décidément nos belles petites sont sous l'influence du printemps.

La petite Julie a une mine de détournée et l'œil de la petite Marie se cerce de plus en plus de janne.

Allons, purgez-vous! mes mies, purgez-vous. J'ai un ami qui est potard. Si vous voulez son adresse.

NÉMO. Clermont-Ferrand. — Louise et Lidor ont quitté notre ville, elles sont parties pour Paris.

Fernande, l'ex-bonne est malade. Les uns attribuent ce malaise à une indigestion de truffes, d'autres à la lecture des articles de la Bavarde. Nous ne savons qu'à raison.

Blanche, l'ex-bonne de la brasserie du Rhin ferait bien de faire un peu moins de bruit, lorsqu'elle assiste aux représentations théâtrales.

Bourgoin. — Il y a bien longtemps que la Bavarde ne s'est pas occupée de Marie Cent Sous. Cette belle ne se gêne plus pour faire ses escapades nocturnes. Adèle est très dévergondée, son nabab lui promet amour et fidélité, avec l'intention de la trahir. Fanny nez en l'air, se promène chaque soir avec un jeune boudiné qui devrait être encore en classe.

Encore une nouvelle brasserie. Ce sera l'établissement le plus vaste et le plus beau de Bourgoin. Nous en reparlerons. On dit que Marthe est à St-Etienne.

ROCAMBOLE. St-Chamond. — Notre ville possède des tramways à vapeur, une grande brasserie, un café-concert, une troupe théâtrale et surtout des cascadeuses au premier rang desquelles figurent: la petite Sule... et la grêle, qui tous les soirs battent le bitume.

Ces vieilles gaudes, en font-elles porter aux mères de famille, je vous dis que ca.

Jenny laBlonde dédaigne les ouvrières, aujourd'hui qu'elle est dame, elle ne se souvient plus. Il faudra que nous la rapellions à l'ordre.

Toujours épatante, la microscopique Carmen, mais pourquoi potine-t-elle tant sur le comptoir de ses petites amies?

PRIVAS. — Que venez-vous de faire, belles Emilie avec vos intimes des grottes de la carrière et dans ces ramiers si obscures. Oh! prenez garde mes chères dondaines que rien ne vous arrive, le clair de lune est si mauvais, et la terre et si fraîche en cette saison que vous vous pourriez vous enrhummer facilement.

Nous pouvons féliciter ces belles petites, car elles chantent très bien, j'attends à dimanche pour vous entendre un peu plus.

Qu'alliez-vous faire hier du côté de la gare de Chomérac; nous serions heureux de le savoir.

La petite Maria se distingue assez dans les rues avec ses jupons et son chapeau enveloppé d'un beau faucon, c'est chic de faire faucon sur la tête.

PASSEPOIL. L'Imprimeur-Gérant: BRANCION, petite rue de Cuire

SECOURS A TEMPS

Que de fois dans la vie, nous croyons être arrivés au but que nous nous proposons, et nous nous apercevons que tout est à recommencer. C'est sous le cas aussi en médecine: nous avons sous les yeux une lettre qui en est une nouvelle preuve: M^{me} Budinger, à Bulley, écrit: « Après que j'eus essayé en vain tous les remèdes possibles pour me guérir des douleurs goutteuses et rhumatismales dont j'étais affligée depuis cinq ans, j'ai essayé les Pilules Suisses, et après en avoir pris cinq boîtes (dépense: 7 fr. 50 soit 1 fr. 50 la boîte) j'ai pu marcher sans bâton et travailler, ce qui m'était impossible depuis cinq ans.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE

Une pharmacie de Vancoleur, M. MARCHEAL, vient de découvrir un merveilleux remède, le SPASMIQUE qui enlève instantanément les névralgies, les migraines, les maux de dents et les maux de tête.

ON DEMANDE

des demoiselles pour le service des Brasseries, 4, rue Lantome.

PARALYSIE HYDROPIQUE

Attaque d'apoplexie obésité

Pour prévenir ces maladies faites usage des PILULES BRYANNOU qui sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-bilieuses et anti-glaireuses, le meilleur remède pour détruire la constipation, l'exigeant aucun régime, se prennent en mangeant. Boîtes de 2, 3 et 5 francs. — Dépôt général pharmacie CA. BAYEREL, place du Pont, 10, Lyon-Guillotière et dans toutes les pharmacies. Envoi par la poste contre timbres ou mandat.

LE SAVOIR VIVRE DANS LA VIE ORDINAIRE ET DANS LES CÉRÉMONIES CIVILES ET RELIGIEUSES par Ermano DUBAU Un vol in-18, prix 3 francs.

Tel est le titre d'un volume que vient de publier la librairie GARNIER frères à Paris, et que nous avons parcouru avec un vif intérêt. Cet ouvrage n'est point en effet une de ces compilations de préceptes sur la forme et par le fond, rempli d'applications de civilité perdue et hominées qui survient de temps à autres en librairie. C'est un traité de temps à autre personnel et dédicant à chaque page un auteur appartenant à la bonne compagnie.

Outre que ce « savoir vivre » est un excellent guide pour mille situations délicates, c'est encore un livre d'une lecture agréable, car il fourmille d'applications spirituelles, et est écrit dans une langue excellente.

MAISON D'ACCOUCHEMENT Tenue par M^{me} PARADIS De la Faculté de Médecine de Paris, professeur libre d'Accouchement Rue Belle-Cordière, 22 & 24, LYON

MALADIES DES FEMMES Cabinet de consultations, tous les jours, de 1 heure à 5 heures. 2, RUE BOURBON, 2 (angle de la place Bellecour) M. L. GUYOT, médecin, ancien chef de clinique à la Faculté de Médecine de Paris.

RÉDACTEUR EN CHEF

Polyte MULLENOIR

Le Père Duchêne

JOURNAL DES SANS-CULOTTES

ÉVASION DE LOUISE MICHEL

DERNIÈRES NOUVELLES

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Louise Michel s'est évadée.

2 h. matin, On nous communique quelques détails sur l'évasion de la grande martyre révolutionnaire.

C'est tout un roman. Un gardien — jeune quoique grêlé — s'éprit de la merveilleuse beauté de Louise Michel. Depuis l'incarcération de cette prisonnière, ses nuits étaient hantées de rêves voluptueux. Il voyait la vierge rouge se penchant amoureuxment sur lui offrant à son baiser les belles lèvres de sa petite bouche.

Hier, il est entré dans les cellules, il a causé longtemps avec elle. Louise lui a demandé de l'aider dans son évasion, lui promettant le ciel, un paquet de cigares et la bénédiction de Rayet. Il s'agissait de changer de vêtement.

Le malheureux gardien a accepté. Il se disait : « Pour échanger les habits, il faut les quitter. Je tiens mon affaire... »

Mais il avait compté sans la pudeur de Louise Michel.

Elle ôta son caraco, puis son jupon, puis ses bas bleus.

Elle n'ôtait point son corsage. Le besoin de ce vêtement ne s'étant jamais fait sentir pour elle.

Il guignait le traître — ces gardiens c'est canaille ! — il n'aperçut rien de rien. Louise porte en signe de talisman une chemise rouge, une chemise de garibaldienne — un vrai sac.

Une fois vêtue des habits du pauvre diable, elle reforma la porte de la cellule sur lui, donna deux tours de clé et sortit le plus naturellement du monde.

Voici la dépêche qu'elle a adressée à Henri Rochefort :

Beauville, 4 h. matin.

Louise à Henri, à *Intransigeant*, Me suis tiré des futes. — Baisers. LOUISE.

Une grande foule stationne devant St-Lazare. Des dames viennent même en voiture très fermées s'assurer de la véracité du fait.

Afin d'être mieux convaincues, elles entrent dans la prison — et comme les explications sont très longues elles n'en sortent plus.

Le conseil des ministres s'est réuni. La consternation est peinte sur tous les visages — peinture à la colle.

M. Ferry parle de reprendre son portefeuille au général Thibaudin. Il accuse l'armée dans la personne de la sentinelle de n'avoir point gardé précieusement cette prisonnière d'Etat.

LA BESOGNE A FAIRE

Le monde est corrompu, l'équilibre est rompu, le bourgeoisisme pue. C'est la fin des repus. Je vous dis ça, moi qui n'ai pas froid aux quinquets.

Y a-t-il — sauf moi — un seul homme de cœur ? Non. Ah ! j'oublie : il y a mademoiselle d'Erincourt. Du tout. Pas de barbe, la petite, elle s'en moque, et pour prouver qu'elle pourrait en avoir, elle arrache celle de Guyot.

Il y a table rase à faire. Ce n'est rien. Un petit coup d'épaule, quelques poignées — à l'occasion on se servirait des réverbères. En révolution il n'y a pas de petites économies.

Je cherche dans le tas les vraiment purs. Est-ce Rochefort ? un vicomte de Lucay, qui dine à vingt francs par tête. Est-ce Joffrin ? Joffrin tourne à l'eau de boudin. Puis il lui faut 40 fr. par jour à ce monsieur. Mince qu'il ne se mouche pas du pied le conseiller mécanicien. Il y a Lissagaray, mais il aime trop les huîtres — j'en sais quelque chose, je suis son ami depuis quinze ans. Et Crié ! oh ! celui-là... Eh bien c'est du même tonneau. Crié c'est un palé. A preuve, Crié c'est bourgeois. Moi, si je m'appellais Crié, je me ferais appeler Gueulé ! C'est canaille mais c'est peuple.

V'là mon programme, parce que j'ai un programme, ni plus ni moins que les compagnons Bordat, Bernard ou Jules Guesde dit Basile — je veux dire Basile dit Jules Guesde.

Suppression du gouvernement. Quand le gouvernement sera supprimé ; nous ferons nos affaires nous-mêmes. On élira un autre... gouvernement.

Il sera bon — si j'y suis. On obligera les proprios à nous loger à l'œil. On tirera au sort à celui qui sera en haut ou en bas. Pas de préférence.

Le prix des immeubles finira par diminuer et la bourgeoisie échappée au massacre finira ainsi par mourir d'anémie.

Les fournisseurs ouvriront un crédit sans limite. Les trouvets ne refuseront jamais à boire à un citoyen qui aura soif. La soif du peuple est inextinguible. On célébrera tous les ans la fête de Mirabeau-Tonneau — beaucoup plus intéressant que Mirabeau-Tonnerre.

On mettra les gommeux en cage, aux Jardins des Plantes. Et on rendra la liberté aux singes, intelligents animaux qui se sont toujours moqués de l'homme avec un ensemble parfait.

Les enfants seront confiés à la rue — comme cela se pratiquait à Lacédémone. L'Etat aura un grand nourricier public où seront déposés les enfants de fabrication récente.

Il sera défendu de se faire appeler mon père, d'abord ce titre est soutenu une usurpation — puis les enfants n'auront qu'un père : l'Etat.

Enfin, les fauteuils d'orchestre à l'Opéra seront mis à 15 sous. De cette façon les gens en blous ne seront pas obligés de coudoyer des espèces de rien du tout en paletot.

A suivre. Polyte MULLENOIR.

PARIS

UNE

Visite au Monde des Brasseries

Nous prions nos lecteurs qui nous envoient des Echos des brasseries, de vouloir bien toujours indiquer l'adresse de ces établissements, et aussi la leur pour le service du journal.

Les échos doivent nous être parvenus au plus tard, le mardi matin, c'est-à-dire, être mis à la poste de Paris, le lundi avant 6 heures du soir.

Brasserie du Bon Bock. — Enfin Maria nous est revenue ! Pouva qu'elle ne reparte pas. C'est tant car son voyage a été fructueux. Un berrichon de Chateauroux, s'est tellement épris d'elle, et si de ses pieds son cœur avec pas mal de billets de banque autour. On parle de mariage ? — **Brasserie d'Apollon.** — Maria Bobonne a quitté l'Apollon, pour quoi ? Vous y reviendrez, Maria. Augustine chante toujours Nitouche. Aimée est toujours bonne fille, mais pourquoi poursuit-elle ses clients avec une queue de billard. Fumez moins belle Aimée.

Brasserie de la Salamandre. 6, place St-Michel. — Emma n'a pas de chance son amant l'a quittée. Il n'a pas tous les torts Emma est très volage, car elle éparpille ses amours, ses clients se partagent ses faveurs. Un conseil, Emma, changez donc le chapeau blanc que vous aviez l'autre jour lorsque vous alliez relancer l'infidèle à la brasserie de la Cigarette. — C. LUI GAZON.

Brasserie de la Cigarette. 3, rue Racine. — Charmante brasserie. Patron aimable, patronne souriante. Avec cela de jolies Hébé. La délicieuse Louise est toujours gracieuse, elle a une façon si agréable de vous dire « J'ai soif, offre-moi un bock, dis veux-tu ? » on ne peut le lui refuser, tant elle est gentille. Alphonse est toujours calme, cette délicieuse blonde aux regards langoureux, aime un peu trop la dame de pique. Elle s'en paye des parties avec la charmante et grosse Marie, la belle Nina et l'adorable Carmen, je ne vous dis que ça. Au premier de jolies chérubins : Esther, Céline et Cie. — GEORGES.

Brasserie de la Pomme d'Or. 49, rue de la Harpe. — Le personnel de cette brasserie ne laisse rien à désirer. En tête brille l'élegante Andrée la parisienne, figure pâle, brune, et un sourire... Margot, brune, bonne nature un peu agée mais en amour, on ne regarde pas. Insuite Marie de Cahors, pays où les hommes politiques meurent d'amour. Thé, blonde, petite, 18 ans. Nous apprécions aussi Mathilde, elle rappelle l'héroïne du roman d'Eugène Sue. Quant à la dernière, nous ne savons son nom, elle a déjà fait ses preuves dans diverses brasseries ; elle est blonde, originaire de Tulle. Quant aux patrons, ils sont charmants, cette brasserie ne devrait plus s'appeler brasserie de la pomme d'or, mais plutôt brasserie de la Pomme d'Eve — car on la cueille. — **Brasserie Sully.** — Grande colère de Jeanne et de Lucie. Ces charmantes mais belliqueuses Hébé, ne veulent pas que la Bavarde s'occupe de leurs petites discussions. Soyez sages, mesdames, et la Bavarde ne parlera pas. Jeanne est toujours aussi gentille, pourrait-elle nous faire connaître le secret de la fraîcheur de ses joues ? Pourquoi Lucie est-elle aussi triste ? son nabab n'aurait-il pas encore fini ses vingt-huit jours, ou l'aurait-il abandonnée. Nous prions la gracieuse Berthe de nous renseigner à ce sujet. — P. TARD.

Brasserie des Deux Sociétés. — Thamar, ce puits de science, se fait courtière en parfumerie médicale. Elle distribue l'autre soir, à ses amis, messieurs les étudiants de la Faculté un prospectus illustré par le peintre Carvin ayant trait à la poudre des Amées. Thamar, médecin ! O Record pends-toi. — **Brasserie du Bon Bock.** Revenons à cette brasserie, nous y avons rencontré Marie Krynska. La poétesse lithuanienne songerait-elle à mettre en ballade Eugénie qui demande à l'eau des Brahmes un remède contre son embonpoint ? ou raconterait-elle sur son luth chanoinesque l'escapade de la petite Nini, qui voulut être rentière et qui au moment de la conversion, se convertit ? Parlerait-elle de Blanche dont l'âge est l'X le plus obscur, le plus embrouillé des mathématiques du temps ? Narrerait-elle les amours de Caroline ? Ou mettrait-elle en prose rimée, les vertus turkutu chapeau pointu — de cette d'essé

blasé dont les lèvres voluptueuses disent les étranges appétits ? O Krynska parlons de Julie !

Donne-moi tes lèvres Julie
Les folles nuits qui t'ont pâlie
On sêché leur corail luisant.
Parfume-les de ton haleine,
Donne-les-moi, mon africain
Tes belles lèvres de pur sang.

Brasserie Louis XIII. rue Monsieur le Prince. — madame Julie, comtesse de la Fantaisie, princesse du Caprice, baronne de la Volupté, serveuse-es-bocks, nous prie d'annoncer qu'elle est revenue à Louis XIII. Elle servira ses clients comme par le passé, c'est-à-dire avec la grâce la plus exquise et la décence la plus sévère.

Brasserie du Square. boulevard Sébastopol. — Nous recevons une lettre contenant de telles révélations sur les splendides Hébé du Square que nous en remettons la publication à la semaine prochaine. Un de nos reporters spéciaux sera expédié et chargé de faire une enquête ! O mes enfants ! mes enfants ! — **Brasserie Mazarine.** rue Mazarine. — Cette brasserie est d'une étroitesse sans pareille. Deux femmes et la patronne. Quelques calicots, rarement des étudiants. Cependant Gabri, une grande champenoise plus pétillante et tout aussi savoureuse que le vin de son pays, n'est pas à dédaigner. **Brasserie du Boléro.** 8, rue Mazarine. — La patronne est espagnole. Etablissement prospère, grâce surtout à Prosper. Les dames y sont charmantes. — **Brasserie Nationale.** rue St-André-des-Arts. — Possède une femme des plus charmantes : j'ai nommé Pauline l'alsacienne. Quelle envergure plantureuse ! Est toujours très gaie et quelquefois des béguins. — **Brasserie Mauresque.** rue de Lanery. — Charles le gérant dort sur une banquette ; c'est une célébrité brassérienne qui la connaît dans les coins. Louise est réellement une très jolie personne ! mais quelle petite canaille ! Cessez vous escapades, ou j'en préviendrai certain petit allemand à qui vous êtes chère. Ou si de bon Alida ? — **Brasserie de la Ruche.** boulevard Magenta 1. — Un beyard nous a enlevé la belle Céline. Joséphine la bretonne rit comme une tourterelle qui a trouvé un timbre poste. Eklmir fait trop chanter ses clients. On parle de certain grain de beauté que possède cette eschollière. Nini Potrette est désoignée, c'est un clown. Niniche redevient adorable. — **Brasserie de la Comète.** rue du Marais. Mme Ambroisine qui trône à la caisse, dirige admirablement cet établissement. Il faut dire aussi qu'elle est bien gracieuse Mme Ambroisine, et puis elle a des yeux... mais chut, elle est sage.

Brasserie de la Perle. rue Albery. — Est bien la perle des brasseries du Châteaudeau, je n'en connais pas de plus agréable comme patron et personnel. A voir ainsi la grosse Maria égrener les perles de son gosier (elle en boit tant, aussi) ! on la dirait atteinte de rictus. L'autre Maria se fait une réussite. Elle est très gaubreuse Maria la brune. Qu'est-ce donc qu'elle appelle Trouloulou ? Sarah roucoule la chanson : « La joyeuse sarabande. » Pourquoi tant de soupirs à la clef ? Gabrielle la lyonnaise, n'arrête pas de blaguer. Mélanie songe à la canaillerie des hommes. Lucie vante bien haut leur constance. Juliette adore la garance. Et la grosse Louise cri après la Bavarde qui ne publie pas sa silhouette. — G. GAMARD.

Brasserie de l'Etoile. rue Poissonnière. — Valentine, la souriante rouennaise, nous est revenue après un court séjour à la brasserie des Pores. Elle remplace Estelle qui nous a quittés pour aller au Quartier latin. Marie-Louise de retour de son petit voyage forcé, devait aussi revenir à l'Etoile, mais au dernier moment elle change d'idée et nous annonce qu'elle ira faire l'ouverture de la nouvelle brasserie des Fleurs, rue Beauregard. Antoinette ainsi que Juana sont toutes deux dans une position intéressante. Est-ce une épidémie à la brasserie où les femmes sont si vertueuses. Marie-Louise, Juana et Mélanie ont été vues un soir de la semaine dernière dansant l'auvergnate au son d'un accordéon, dans un établissement de la rue Beauregard. Elles s'en sont donné à cœur joie.

Brasserie du Pôle Nord. rue de la Lune. — Le Pôle dans la Lune, ça jette un froid. Brasserie peu connue mais charmante. Madame Louise, la caissière, ex-servante, s'ennuie à sa casse. Aussi la voit-on plus souvent dans la salle qu'à son comptoir. Elle devrait reprendre le tablier et la sacoche. Louise la blonde est la plus amoureuse des serveuses, on l'aperçoit de temps à autre fumant sa sêbiche avec une désinvolture étonnante. Jeanne est une boulotte qui fait bien du bruit pour être si petite. Félicie Gavroche qui avec Jeanne, sert au premier, devrait bien quitter son affreux corsage rouge à garniture blanche, il lui va horriblement mal, Eugénie qui de l'Etoile est venue échouer au Pôle, se dispute avec ses compagnes, elle les accuse de cancaner sur son compte, elle qui pourtant ne s'en prive pas. — **Brasserie des Fleurs.** 14, rue Beauregard. — Nous sommes allés samedi soir, jeter un coup d'œil à cette brasserie dont on faisait l'ouverture. Des fleurs partout (titre oblige). Le personnel féminin assez nombreux est charmant. Nous avons remarqué que Marie-Louise notre ancienne connaissance de l'Etoile, se trouvait dans un jour de bonne humeur et qu'elle ne marchandait pas ses sourires. Toutes ces dames étaient légèrement éméchées, nous en reparlerons.

A. LOUÏFERN. — **Brasserie des Trois Tonneaux.** — Nous remarquons avec plaisir que le paletot qu'on

Batignolles possède ses brasseries et ses porles. Ici, la reine de l'établissement est la gentie Nini, aimable quoique pâlette, et sachant parfaitement s'y prendre pour conquérir les bonnes grâces de ses clients. Nous lui reprocherons cependant de tailler des chiens-verts un peu trop prolongés. Nous remarquons aussi Augustine qui a déserté le Téléphone pour se réfugier à Batignolle. Citons encore Berthe, la gracieuse patronne. — M. L. — **Brasserie des Mandarines.** — Quand vous nous trouvez aux côtés de cette charmante brune, aux cheveux frisés qui se nomme Léa, vous passez vraiment un moment agréable, elle est ravissante. — **Brasserie de la Marine.** — C'est tout le contraire avec Mariette qui ne trouve rien de mieux que de se montrer maussade avec tous ses clients. La blonde Louise est très aimable, au moins celle-ci a bon caractère. — GRANPÉD. — **Brasserie Ober.** 5 rue Monsieur le Prince. — L'Ober est un peu déserte, pourtant Louise est toujours affable. Céline pourrait-elle nous dire quel est le titre du livre à couverture jaune, que nous lui voyons continuellement dans les mains. Lucie est ennuyée parce que la Bavarde ne s'occupe pas assez d'elle. Nous avons constaté l'absence de Marie, mais nous la savons trop fidèle à son poste pour nous abandonner. — Léon B. — **Brasserie des Trois Tonneaux.** rue de la Nation. — Revenons à cet établissement pour vous annoncer que deux jeunes et réjouissantes Hébé sont venues compléter la nombreuse famille de cette brasserie : Hélène, une belle blonde, qui porte un nœud sur l'épaule gauche, et Marie, une gentille petite brune, un peu grassouillette qui vient de passer deux mois en Angleterre. La grande Nini est partie, et Alphonse est malade. Voilà donc Victorie délaissée de ses deux mortelles ennemies. Il est vrai qu'elles lui faisaient peu d'ombre, car la charmante Hébé possède assez de grâce et de beauté pour se moquer de cela. Elisa très gentille est une gasconne endurcie ; aussi n'allez pas lui dire du mal des méridionaux. La charmante Nathalie fabrique admirablement bien les blegues à tabac ; elle va m'en offrir une.

Brasserie Alsacienne. 1, rue de la Nation. — Joséphine joue au piquet avec un client. Elle triche comme un jeu. Elle a une quinte et trois valets, le quatrième est écarté, ce qui n'empêche pas de compter quatre et quatorze, et voilà mon client roulé sans voir soute. Céline la caissière n'aime pas les secrétaires d'Etat-major, parce qu'on lui a dit qu'un d'entre eux avait parlé d'elle sur la Bavarde. — **Brasserie de la Nation.** rue de la Nation. — Victorie avait promis d'être sage, cependant elle était encore éméchée l'autre soir. — **Brasserie Alsacienne.** 2, rue de la Nation. — Elisa, l'infidèle klisa qui avait juré fidélité à son pioupiou, a été vue l'autre jour, à 2 heures du matin, se dirigeant vers sa demeure, en compagnie d'un monsieur frisant la cinquantaine. — **Brasserie de l'Ercevisse.** 34, boulevard Rochechouart. — La gentille Victorie, veut me crever les yeux parce que j'ai raconté sa piquante aventure, du lundi de Pâques. — **Brasserie de la Korigane.** rue de Belleville. — Une patronne à faire danser St-Antoine. Elle est brune avec de superbes cheveux frisés. La manille est son favori. La petite Jeanne est très gentille, elle porte à sa sacoche un ruban bleu qu'elle renouvelle tous les jours, ce n'est pas elle qui paie. Fernande, une parisienne consommée, fume comme un arabe ; cette charmante Hébé a beaucoup d'adorateurs, mais elle est d'une fidélité rare. Celle qui fait honneur. — **Pierrot.** — **Brasserie des Mandarines.** 21, rue Tronchet. — Revenons à cette brasserie. Léa s'est laissée entendre, aussi les soupçons abondent-ils aux tables de cette brune adorable. Juliette, qui l'aurait dit, moi qui j'avais jugé avoir un excellent cœur, eh bien ! non cela n'est pas, elle occupe toute sa ruse normande à enlever les clients de ses compagnes. Henriette a abandonné ses manières de poupée, elle est charmante, mais fait un trop grand abus de poudre de riz, ce teint de pierre ne lui va pas du tout. Marie maigrir, le bulletin du célèbre docteur annonçait une perte de 75 grammes, est-ce que par hasard il en serait la cause ? Alice, cette délicieuse servante est devenue un peu moins farouche, depuis qu'elle a trouvé un déjeuneur. — **Brasserie des Papillons.** rue St-Sauveur. — Prière à Clara de ne plus se livrer à des démonstrations de joie aussi peu pacifiques, je n'aurais pas cru qu'avec d'aussi jolies dents, il était nécessaire d'avoir un revolver pour accompagner ses sourires. Clarisse est une délicieuse blonde, dont les contours suaves ont légèrement troublé la tête de plusieurs clients. Nina, une brune andalouse a allumé un feu qui la dévore, mais il doit avoir compensation. — **RAOUL.** — **Brasserie du Téléphone.** 2, rue d'Amour. — Décidément c'est une des plus charmantes brasseries de Paris. La patronne nous a encore fait une surprise. Ce sont maintenant des cordelières d'or qui entourent la taille des Hébé de cet établissement. Mariette est toujours agréable, mais il y a un bicorné à l'horizon. Ma guerite est le contraste frappant de sa sœur Henriette des Mandarines, elle est aussi affable que sa sœur, mais beaucoup plus agréable. Julie qui vient des Mousquetaires, nous a amené énormément de clients de cette brasserie. Blanche danse toujours autant, elle est très fidèle, il en est de même de Julie. Elles auront le prix Monthyon. — **RAOUL.** — **Brasserie de la Rhénane.** boulevard Rocher-Lenoir. — Les deux charmantes Hé-

bés, Célestine et Maria, la blonde suisse se promènent bien tard dans les parages de la place du Trône. Il est vrai que c'est fête et qu'à quatre on peut toujours affronter le danger, puis on va au grand comptoir toujours ouvert. Toujours est-il que le même jour, l'un des promeneurs si aimés à 3 heures du matin, était congédié dans l'après-midi, Gabrielle pourrait-elle nous renseigner ? — **Ch. de LXXX.** — La brasserie des Fleurs, rue Notre-Dame-des-Victoires, n'existe plus et l'orange prononcée sur sa tombe se passe de tout commentaire. Nos charmantes naufragées ont trouvé un refuge à la Comète, rue des Marais, où leur présence a suffi pour jeter un éclat inaccoutumé : les serveuses ordinaires ne sont presque jalouses. Andréa ne sait plus comment se friser et ses poses palissent devant l'aimable laissez-aller de Mathilde, qui, avec un peu plus de sobriété, serait une femme charmante. Marie ressemble assez à une momie de l'antique Egypte, à côté d'Eugénie, qui prétend que les rédacteurs de la Bavarde sont mal renseignés sur ses amours. Hélène, Jeanne et Louise sont heureuses de l'ouverture des *Nouvelles Fleurs*, qui a eu lieu samedi, rue Beauregard, et les a débarrassées de concurrentes sérieuses. En ce jour, que de pistaches carabinières. C'est là que nous avons revu Marie-Louise, toujours charmante et bien reposée. — **Aux Amoureux.** rue de Malte, un petit boudoir que tapisse la garde et les musiciens du 31^e d'infanterie, la patronne, dont la coiffure dénoterait une alsacienne, a l'air fort sérieuse et fort aimable. Louise, presque toujours assoupie, nous paraît continuellement en butte aux attaques de ses trop peu charmants compagnes. Clara, ex-habitante de Neuilly et récemment arrivée d'Amiens, novice encore, sans doute, se montre quelque peu timide, tandis qu'Eugénie, une méridionale de Saint-Gaudens, porte son foulard avec un charme sans pareil. — A la brasserie des Postes, rue Montorgueil, Berthe nous offre toujours les petits attrait de sa grosserie. Là, quand vous irez aux tables de Maria, vous courez grand risque de ne plus revoir vos cigarettes. A qui faut-il s'en prendre ? Les bocks seuls et la petite serveuse peut-être doivent le savoir. Nana, toujours aimable, possède un charmant caractère ; elle pleure le dés part de Valentine, qui vient de reprendre sa place à l'Etoile, rue Poissonnière ; quel-quefois pâlotte, elle a conservé ses charmes d'autrefois. Joséphine offre toujours à chacun ses délicieux appas, et Blanche, son élégance et sa distinction précieuses. Ritta n'est pas satisfaite : on ne la flatte pas assez sur ses nombreux mérites et ses vertus cachées, on a un reste de modestie, sans doute, l'empêche d'étaler au grand jour. Mélanie devient d'une gentillesse excessive, au point même de provoquer de petites jalouses parmi les nombreux prétendants. Méline, les yeux en coulisses, contemple chacun des nouveaux venus d'un petit air langoureux qui réussirait infailliblement avec des cœurs un peu moins prompts. Antoinette réfléchit toujours : *Cogito ergo sum!* disait autrefois Descartes, et nous ne désespérons pas de voir un jour ses Méditations éclipsées entièrement celles du vieux Lamarque. Chez Juana, un changement de plus en plus accentué se fait sentir, mais c'est par l'un des qu'il faut compter avec notre charmante brunette, et c'est trop souvent la lune rousse. Toutefois, confiants dans l'avenir, nous n'hésitons pas à lui adresser nos sincères félicitations. — **Aux Papillons.** rue Saint-Sauveur, Clara porte la sacoche en amateur. Amis du changement et de la variété, on nous a dit qu'il y a dix-huit mois environ elle était brune, et nous serions heureux de la voir de nouveau chatin-froncé, ou même alean doré, mais non pas gris, ce qui lui arrive plus souvent qu'à son tour. — Nous avons revu Estelle, ex-Hébé de l'Etoile, qui est allée faire une ouverture au Quartier latin. Partout, sur son passage, le chapeau rose a soulevé des acclamations générales. Si le directeur de l'Hippodrome savait ! Nous pourrions lui assurer en effet un succès incontestable dans le rôle de la Mère-Michel, de la pantomime à la mode, avec qui, d'ailleurs, la ressemblance est singulièrement frappante. — **ROMUALD DE FLEURY.** — **Brasserie de l'Etoile française.** 6, boulevard Saint-Martin. — On y remarque une patronne charmante, fort polie avec les clients. Une brune très agréable et très jolie, Jeanne, qui fait tourner bien des têtes. Rosa, jolie, mais peu gaie. Valentine, qui a une bien grande bouche, charmante malgré cela. — Pour copie conforme : J. VAZON.

oublie dans sa liste de brasseries. Allons, Louise, des bocks, et pour mon ami l'Assu- que une fine de derrière les fagots.

Toujours sérieux le père Crémieux, le voilà qui donne des conseils à Blanche la Nantaise, pendant que la petite mère Toule lon fait de la tapisserie.

La-bas, dans le fond, Marie, la voluptueuse fille qui a des cercles d'or dans les oreilles, cause nonchalamment étendue.

J'allais oublier une gentille brune, une Martinicaine je crois, sage, réservée, pratique ayant l'air d'une mascoite.

Bonjour à « Tom-Pouce » du quartier Latin, et à vous toutes bonsoir.

Brasserie de la Chauvine. — Deux pas à faire et nous voilà chez Blanche, patronne de la ci-dessus. Saiz-la, ma petite, que c'est encore toi qui attires du monde dans ce trou, eh l'an touche au plafond quand on est grand comme l'ami Botteau.

Voilà Loulouche, une ancienne du quartier. Raconte-moi donc les derniers crépages de chignon, cela me fait toujours plaisir. Garçon, un lait pour la grande qui est dans le fond, et dont je ne veux pas savoir le nom.

Brasserie Murger. — Pauvre Murger, il n'y a plus de Mimi, mais vous a Mariette et même un Marcel. Drôle, cette petite brunette, une sorte de miniature bien ciselée, vive, remuante et aimable. Elle a une orange en main comme les petites filles.

La grande Berthe est avec un polytechnicien. Ça ne m'étonne pas, elle a quelque chose de militaire cette femme. Sur quel flanc va-t-elle se porter ?

Eh bien, Emma Samary, tu es triste ce soir ? Pas de ça par exemple, Fanfare n'est pas venu pour voir des mines attristées. Si tu es malade, adresse-toi au docteur Vilmoren qui est avec nous.

Brasserie du d'Harcourt. — N'allons pas chez Marie-Jeanne, Thamar n'y étant plus, déplacement forcé pour les jeunes, d'Orlanges en tête. Le d'Harcourt est bien un peu sérieux, mais lui, bien fort celui qui nous empêchera de nous esbaudir.

Les tables de Madeleine nous tendent les bras, comme dit ce fumiste de Bride-de-Genet. Eh bien Madeleine, comment va le petit Promure.

Ange à sacoché, appelé donc Alina, cette douce et frêle créature, pour laquelle je ferais des vers si j'étais poète. Nestor, il faudra que vous la portaitcuriez.

Brasserie du Bas-Rhin. — J'entends des cris, des chants, des pomponettes formidables, partons tous en masse vers ce temple du chahut et des gaies berberies. Pas une seule place dans cette brasserie, tant pis, nous allons prendre une tournée sur le comptoir, tout en envoyant nos plus doux baisers à Mathilde, Margot, Zulma, Maria, etc.

Monté sur une chaise, le potard Cadufard chante ce complet de la chanson des Prétendants, sur l'air des Canotiers de la Seine :

Moi, dit Créty, je suis Franco-Corinois
Je tiens le mercuro, malgré les rois,
Je me porte pas mal, je mange comme trois.
La République est mon système, etc...

Brasserie de l'Apollon. — Quittons ces rues sans nous arrêter au *Bar américain*. Il y a là deux caissières qui m'ont l'air de s'aimer comme deux sœurs. J'aime pas ça. Bonjour à Valérie la patronne du Coucou, mais n'entrons pas, Willette la pierrette n'y est pas. D'ailleurs Meloche nous attend à l'Apollon.

Tiens, chose rare, la bière n'est pas trop mauvaise ici. Qu'on nous apporte deux bocks au lieu d'un, je suis assouffi, et je vais entamer un paquet de cinquante. Voyez-vous, mes amis, la belle Aimée en core coquillescente. Belle brune qui doit être ardente, mais ce diable de Motel prétend que ses pieds manifestent.

Brasserie du Furet. — Voici les brasseries à vitraux qui commencent. Nous n'irons pas chez Delphine qui élève trop de boudinés. Le Pechout m'embête. Au Furet, du moins, nous trouverons un nid de potes et d'hommes de lettres. Voici en effet : Goudeau, Moréas dit l'embûche de la Vilette, Delacour, Décoré, Jules Jouy, Lévy, Lorin, etc., etc.

Parlons, mesdames, mais je ne connais pas vos noms, vous êtes toutes charmantes, et votre brasserie est des mieux décorées.

Brasserie du Tabouret. — Il se fait tard, si vous le voulez, mes amis, finissons par cette brasserie voisine de l'Odéon. Nous n'avons pas le temps d'aller à la Perle, où Georgette a arboré à son corsage la fleur rouge, et vous, savez-vous ce que cela signifie.

Donne-neus, Nini-Molécule, le coup de l'étrier et montre nous tes dents dans un sourire, petite Lavigouise. Il me souvient encore d'une vadrouille que nous fumes ensemble, et de l'appui dont tu eus besoin pour rentrer chez toi, ou chez moi, je ne me souviens plus bien.

Serrons la main en passant au poteau Tanchard, auteur des Aimés. Et maintenant, rentrons chez nos illégitimes, qui vont nous sermoner durement, car c'est une heure bien tardive pour des gens sérieux.

Et vous, mes charmantes, adieu. Le directeur de la Bavarde vient de m'accorder un congé d'un mois, et là-bas, dans une campagne isolée, je vais aller voir pousser les pissenlits. Quand je verrai des libellules je penserai à vous.

FANFAN.

POTINS DU QUARTIER LATIN

VISITE D'ADIEU
Or ça, mes belles, je dois vous quitter, mais de grâce soyons gais, et quand les Italiens aux cheveux noirs vont demander à jouer de la « miosica », ouvrez leur. Je veux m'amusser ce soir, et si vos amants vous ont contrariées, je m'en fiche. Qu'on apporte dans de larges coupes la bière mousseuse, et toi, petite vaurienne, allume ma vieille pipe, plus fidèle que vous toutes. Dans quelques jours, quand je serai au fond de la province, baillent entre deux notables commerçants, jouant la manille, il sera bien temps d'être morose.

A demain les affaires sérieuses. **Brasserie de l'Hébé.** — A toi, ma vieille brasserie de l'Hébé, je veux offrir mon premier adieu, car c'est là où je vins la première fois que je vadrouillai à Paris. Te souviens-tu comme j'ai vivement protesté quand cette étourdie de Bavarde l'avait